

Un roi plein de splendeur

La bonne nouvelle de Jésus, le Messie.

Hans-Jörg Ronsdorf

Un roi plein de splendeur

La bonne nouvelle de Jésus, le Messie

Hans-Jörg Ronsdorf

2e édition augmentée, août 2022

Illustrations : Friederike Zeschky

Texte : Hans-Jörg Ronsdorf – tous droits réservés

Albis 6½, 87477 Sulzberg

E-mail de contact : hj-ronsdorf@t-online.de

www.hans-joerg-ronsdorf.de

ISBN de l'édition allemande 978-3-9826027-7-6

Relecture : Gabriele Singer

Couverture : Friederike Zeschky, Tobias Stricker

Traductions de la Bible citées (de l'édition allemande) :

Elberfelder, CSV

Das Buch, Roland Werner

Die Zürcher Bibel

Die Gute Nachricht

Neue Genfer Übersetzung

Nous sommes des chrétiens d'Églises libres évangéliques, ou des évangéliques, comme on dit aussi. L'étiquette n'a pas d'importance pour nous. Avec beaucoup d'autres dénominations, nous sommes simplement des chrétiens qui croient en Jésus-Christ et cherchent à le suivre.

L'auteur travaille à son compte dans la technique des peintures et vernis industriels. Né en 1964. Sa femme Christine et lui ont 5 enfants adultes. Il étudie la Bible avec passion. Et aussi ce que d'autres ont découvert à son sujet.

Nous ne sommes pas des chrétiens particulièrement bons, mais nous avons un bon roi. C'est à lui que doit revenir le meilleur de nous-mêmes. Avec la Bible, nous avons la source fiable de ce que nous croyons.

Nous sommes en route vers un but magnifique, avec tous ceux qui adorent et servent Jésus comme Fils de Dieu et Seigneur du monde, comme le Roi des rois.

1 La bonne nouvelle en 3 mots

Trois mots peuvent-ils suffire pour résumer l'essentiel du message chrétien ou de la foi chrétienne ? Oui, trois mots sont le cœur de la bonne nouvelle. Mais il est clair aussi qu'il y a encore beaucoup plus à en dire. Voici *trois mots* qui, chacun à sa manière, décrivent ce cœur. Je le souligne encore une fois d'emblée : ce n'est que la pointe de l'iceberg, mais c'est bel et bien le sommet. L'Évangile est le message de Jésus. Du crucifié, du ressuscité, de l'homme couronné de puissance et de gloire sur le trône de Dieu. En résumé, le message adressé au monde est le suivant :

Jésus est SEIGNEUR !
Jésus est roi !
Jésus est le Messie !

Voilà l'Évangile, la bonne nouvelle, l'heureux message. Qui parle de l'Évangile placera cela en tête, comme l'élément le plus important. Ces trois mots disent l'essentiel. Tout en dépend. Ils décrivent le tournant de l'histoire du monde et le point de cristallisation de l'histoire du salut que Dieu conduit. Ces trois mots confirment un changement de front et de pouvoir : la victoire sur les puissances de la mort. Il y a de l'espérance. Un bel avenir. Maintenant, il y a des réponses. Beaucoup de choses apparaissent sous un jour nouveau. *Que Jésus soit Seigneur change tout.* Lisez la suite – et laissez-vous gagner par cette histoire du vrai roi. L'histoire de Jésus et sa fin glorieuse, voilà la bonne nouvelle. Que quelqu'un soit devenu le Seigneur de tous et de tout n'est pas forcément une bonne nouvelle pour tous. Mais elle peut l'être pour chacun. Car c'est pour cela qu'existe cette histoire de Jésus. Et c'est pour cela que c'est une bonne nouvelle.

Pourquoi est-ce que j'appelle Jésus-Christ un roi ? C'est ainsi que l'appellent presque tous les auteurs du Nouveau Testament, et déjà même ceux de l'Ancien Testament. À cela s'ajoute : Christ signifie « *Oint* ». Dans l'Antiquité, y compris dans le judaïsme, on oignait d'huile les prêtres et les prophètes, mais surtout les rois, pour les *oindre comme rois*, comme nous parlons du couronnement d'un roi. Être oint signifie être choisi pour une fonction particulière.

Messie signifie la même chose que Christ. Le premier mot vient de l'hébreu, le second du grec. Ainsi ce titre, et le nom de *Christ*, mettent toujours en lumière et en valeur la royauté de Jésus. Comme souverain et maître de tous et de tout, et bien sûr tout particulièrement pour son peuple et sur son peuple, ceux qui confessent le Christ. Pour eux, Jésus est le Seigneur. Et le roi. Car celui qui appartient au royaume de Dieu, qui est en même temps le royaume du Christ, ne peut avoir que lui pour roi.

D'ailleurs, dans les textes qui parlent du Seigneur Jésus-Christ, on reconnaît souvent le motif royal, même lorsqu'il n'est pas explicitement appelé roi. Nous y reviendrons dans les chapitres suivants.

La plus grande question de tous les temps est et demeure : qui peut venir à bout de nos grandes questions et de nos grands problèmes – ou nous aider à les résoudre ? Et pour chacun personnellement : à qui peut-on se confier ? À qui pouvons-nous, en tant qu'humanité, nous confier ? – pour sauver les hommes et leur maison, notre planète ?

Les grands de notre monde et de notre histoire, à qui les hommes se sont confiés, avaient souvent un point commun : c'étaient des hommes de pouvoir, intrigants et corrompus, prêts à marcher sur des cadavres. Ils exploitaient les gens, les envoyaient dans des guerres absurdes. Ils vivaient dans le faste, pendant que le peuple avait faim. Ce serait beau si les puissants d'aujourd'hui en étaient guéris.

Il existe un désir d'appartenir à quelqu'un, de nous perdre en quelqu'un, n'importe qui. De se confier à un autre sans hésiter. Certains le ressentent fortement, d'autres ont perdu l'espoir de trouver un tel être. Comment Dieu répond-il à notre désir ? En donnant au monde quelqu'un en qui l'on peut et l'on a le droit de se perdre, sans y périr.

Quelqu'un qui ne pense pas à lui-même, mais à nous. Un roi qui mérite d'être roi. Qui nous connaît, nous et nos besoins et nos désirs les plus profonds. Et qui s'en occupe. Quelqu'un qui le veut vraiment et qui le peut. Qui connaît la condition humaine et l'a vécue. Ma conviction, et celle de beaucoup d'autres, est la suivante : cet unique, c'est Jésus, le Christ !

Je vous invite à faire la connaissance de ce roi unique. Partez avec moi pour un voyage de découverte, court et intense. Laissez-vous y entraîner pour quelques instants.

Quelle joie ! Sur les montagnes accourt le messager de la victoire ! Il apporte une bonne nouvelle, il publie la paix et le salut, il dit à la ville de Sion : « Ton Dieu est roi du monde entier ! »

Ésaïe 52.7

Pour lire et approfondir : Actes 2.33-36 ; 3.13-20 ; 4.10-12 ; 13.37-39 ; 17.30-31 ; Daniel 2.44 ; Zacharie 9.9 ; 14.9 ; Matthieu 27.11 ; Jean 18.37 ; Hébreux 7.1-3 ; Apocalypse 1.5 ; 19.16 ; Exode 40.15 ; 1 Samuel 15.17 ; 16.3+12s ; 2 Samuel 2.4+7 ; 5.3+17 ; 12.7 ; Psaume 89.21 ; 1 Rois 1.34+39+45 ; 5.15 ; 1 Chroniques 11.3 ; 14.8 ; 29.22 ; Exode 28.41 ; 30.30 ; 40.15 ; Lévitique 7.36 ; Nombres 3.3 ; Hébreux 2.14 ; 4.15 ; Proverbes 16.15.

2 Avons-nous encore besoin d'un roi aujourd'hui ?

Avant d'entrer dans le sujet, encore une chose importante : je ne suis ni partisan ni militant de la monarchie. Pour notre époque, je considère la démocratie comme la forme d'État à privilégier. C'est elle qui parvient le mieux à équilibrer les forces politiques. Je suis reconnaissant de vivre dans une démocratie. Le risque d'abus de pouvoir par un souverain absolu, qu'il soit empereur, roi ou président, est grand selon le modèle politique. L'actualité le montre de la manière la plus douloureuse. Mais il n'y aura jamais de sécurité totale là où des hommes ont du pouvoir et de l'influence. De ce côté-ci de l'éternité, il n'existe pas de forme de gouvernement parfaite. Tant que les hommes ne sont pas parfaits, il en sera ainsi. Et toute forme de gouvernement peut être une bénédiction sous la bénédiction de Dieu.

Pourtant, je vote pour un roi qui ait tous les pouvoirs, une pleine autorité sur toutes les questions et dans tous les domaines. *Mais seulement si l'on peut lui faire confiance.* S'il est certain qu'il n'a besoin ni d'argent ni de soldats. Un roi sans mensonge ni tromperie. Quelqu'un qui a « le cœur pur ». Sans motifs égoïstes. Un roi compétent, né pour cette fonction. Un roi à qui l'on peut se confier sans réserve. C'est d'un tel roi que nous avons besoin. C'est de cet unique qu'il sera question. Voilà la bonne nouvelle. L'Évangile du royaume de Dieu.

Oui, nous avons besoin de lui, de cet unique. Comme notre roi, comme notre Seigneur et Dieu. Quelqu'un qui nous appelle frères et sœurs. Et qui nous traite aussi comme tels.

Jésus, le Seigneur, nous pouvons lui parler directement, là où nous sommes en cet instant. Ce roi écoute chacun, il donne audience toujours et partout. La Bible appelle cette audience la prière. S'approcher de son trône. Par la foi, comme si c'était une réalité visible. Le trône de ce roi n'est qu'à un pas de nous, à une prière de nous – un pas, et nous parlons avec le roi. À voix haute, à voix basse, en pensée. En silence, en hésitant, en doutant. En pleurant, en criant, en chuchotant. Il entend tout. Invoquons-le, pour de l'aide, pour le pardon, pour la liberté ! Sa main est tendue – saisissons-la !

Nous avons déjà beaucoup anticipé. Commençons tout au début.

Que mes cris parviennent jusqu'à toi, mon roi et mon Dieu, car c'est à toi seul que j'adresse ma prière !

Psaume 5.3

« Qui est ce roi de gloire ? L'Éternel des armées, voilà le roi de gloire. »

Psaume 24.10

Pour lire et approfondir : Jean 20.17 ; Matthieu 19.28 ; Luc 22.30 ; 2 Timothée 2.12 ; Apocalypse 5.10 ; 20.4 ; Romains 5.2 ; Éphésiens 2.18 ; 3.12 ; Hébreux 4.16 ; Psaume 50.15.

3 Retour au commencement : des rois en Eden

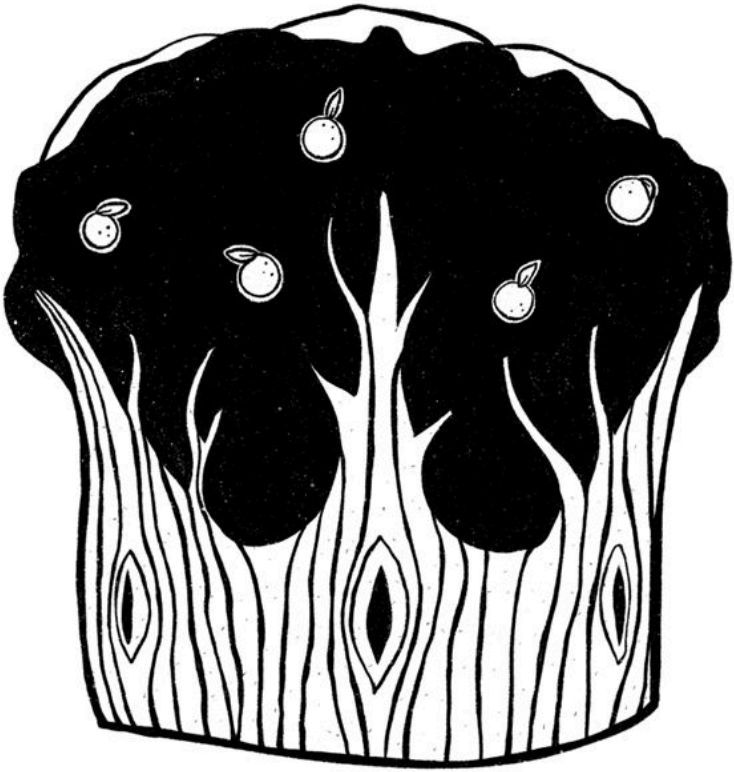
Dieu veut que nous, les êtres humains, soyons ses rois. Oui, vous lisez bien ! Chaque être humain, sans exception, femme ou homme, doit être une reine et un roi. C'est exactement ainsi que tout a commencé. Dieu, le roi de l'univers, créa l'être humain homme et femme. Un couple qui possédait ensemble une dignité royale. Car ils avaient été créés à l'image de Dieu. Ils étaient les représentants de Dieu. Avec des tâches royales. Le jardin d'Eden et toute la terre étaient leur domaine. Pour ces deux-là, régner signifiait prendre soin, protéger et cultiver. Non pas dominer l'un sur l'autre ou dominer d'autres êtres humains, ni les exploiter, eux ou la création.

Dans l'Orient ancien, à l'époque où la Genèse et son récit de la création ont vu le jour, c'était sensationnel. À contre-courant de la culture. Contre l'esprit du temps. Le privilège d'être fils des dieux, seuls les rois le possédaient. Des hommes qui l'étaient devenus non par la démocratie, mais de leur propre autorité. Les plus forts, tout simplement. Et qui transmettaient ensuite ce statut en héritage. Tous les autres étaient des serviteurs et des esclaves, sans droits humains tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Le roi et la reine, Adam et Ève, avaient – au sens figuré – un palais, ou un temple. Le jardin d'Eden est le cadeau de Dieu à tous les deux et était destiné à tous leurs descendants. Car le paradis devait s'étendre sur toute la terre. Être une bonne demeure pour tous les hommes.

Sans aucun doute, Dieu est le roi de toutes choses. Comme Créateur, comme celui qui maintient tout et comme Seigneur de tout. En tant que vice-rois, le couple humain était une image de son Créateur. Régner avec lui et à sa place, tel était le plan divin.

Dans le jardin du paradis, rien ne manquait. Il y avait plus qu'assez. Dieu lui-même venait régulièrement en visite. Les hommes devaient et pouvaient être aussi attentionnés que Dieu lui-même.



Une rupture soudaine mit fin à cette idylle. Les vice-régents ne font plus confiance à leur souverain et ne lui obéissent plus. Ils doutent que leur Créateur leur veuille du bien. Ils se demandent s'il ne leur refuse pas quelque chose de bon, qui manquerait à leur bonheur.

Alors ils prennent quelque chose qu'il leur avait été expressément ordonné de ne pas prendre. Un commandement qui marque la différence entre le Créateur et la créature. Ils mangent le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. On ne connaît le mal que lorsqu'on l'a commis. La ligne est franchie, le gain de connaissance payé cher. Désormais, tout est différent. Ce ne sont plus le paradis et la présence visible de Dieu qui offrent protection et sécurité ; c'est

le début d'une lutte pour l'existence, d'un combat permanent pour survivre à l'est d'Eden. Plus rien n'est sûr. La nature est dure, et les hommes le deviennent aussi.

La dignité royale de l'être humain demeure. Mais elle est abîmée, l'image de Dieu défigurée, et cela à tel point que les hommes commencent à dominer sur d'autres hommes et à s'emparer du pouvoir par la force. Ils se font rois sur les autres. Ils remplacent le Créateur par des idoles. Dans la lutte pour la survie commence la concurrence. Le plus fort s'impose. Ou survit. La dignité royale est défigurée par nous, les hommes. Bien souvent, ils ressemblent davantage aux bêtes sauvages qu'au bel idéal de Dieu.

Nous le sentons et nous rêvons parfois de quelque chose qui serait un peu comme au commencement. Libre, plein d'amour. Et juste. Nous aspirons à être acceptés et à être en sécurité. Nous sommes réellement faits pour un autre monde que celui dans lequel nous vivons maintenant et qui est devenu, par nous, ce qu'il est.

Dieu, le roi de l'univers, ne serait pas Dieu s'il s'en accommodait. Il en est plus mécontent que nous, les hommes. Il ne serait pas Dieu s'il ne cherchait pas notre bien. Son cœur bat pour nous. Il ne peut s'empêcher de nous aimer. Dieu écrit *son* histoire. L'histoire du monde devient l'histoire du salut que Dieu conduit. Vous et moi, nous tous en faisons partie ou pouvons en faire partie.

Pour lire et approfondir : Genèse 1-4 ; Psaume 8 ; Jacques 3.9 ; Romains 5.12-21 ; 1 Timothée 2.3-7

4 Un peuple de rois

Pourtant : Dieu était et est toujours là. Même après Eden et loin d'Eden. Mais plus *comme* en Eden. Caché et invisible. Il est Esprit. Il est partout. Aujourd'hui encore. Il est là pour le bien de nous, les hommes. Même si nous ne le voyons pas ou ne le sentons pas. Après tout, il a tout créé à partir de rien, et il maintient tout ensemble et en vie. Bien qu'il soit l'Infini, en dehors de tout ce qui est créé, il est pourtant celui en qui et par qui nous existons. Nous sommes sa création. Il connaît tout, et chaque détail. Il ne nous lâche pas.

Les hommes commencèrent alors à invoquer le Dieu invisible, à prier. Ce Dieu, le roi éternel, prenait soin de ses hommes. Mais eux, à peine autrement qu'aujourd'hui, suivaient leurs propres chemins. Dans la religion, la culture, la vie de famille, la politique. La dignité royale d'être l'image de Dieu, aussi attentionné que lui, n'est pas leur devise. Seuls quelques-uns en font la leur. Pourtant, une voix intérieure rappelle à chaque être humain comment les choses devraient être. Et aussi comment elles ne devraient pas être. La conscience a été donnée aux hommes, pour leur protection et celle des autres.

Nous ne pouvons être rois comme au commencement qu'*avec* le roi de l'univers. Quand il fait partie de notre vie. C'est ainsi que nous avons été faits. Le vide qui est en nous, loin de Dieu, il veut le combler. Nous l'avons rempli de tout ce qui remplace Dieu. Nous l'avons échangé contre des idoles dont nous croyons qu'elles peuvent combler le vide. Malgré tout : Dieu veut avoir une famille. Une famille royale !

Si Dieu écrit l'histoire, alors nous devons regarder dans l'histoire. Abraham fut une étape décisive, un nouveau départ. Avec lui, l'histoire de Dieu avec ses hommes prend une nouvelle dimension. Il sera une bénédiction et aura une nombreuse descendance. Son fils Isaac, puis Jacob et ses douze fils sont les patriarches du peuple d'Israël. En Égypte, ils deviennent esclaves. Un petit peuple voit le jour. Yahvé, « Je suis celui qui suis », les choisit pour être son peuple. Un exode de libération les fait sortir de l'esclavage d'Égypte pour les conduire dans le désert. Là, Dieu conclut une alliance avec eux : ils deviennent un peuple de rois et de prêtres.

Un nouveau départ avec tout un peuple. Moïse est leur roi, leur prêtre et leur prophète : il les conduit, il intercède pour eux auprès de Dieu et il leur transmet les paroles de Dieu. La loi, les Dix Commandements, font partie de l'alliance. Plus tard, ce ne sera plus que l'ancienne alliance. Comme au commencement, une rupture se produit aussi cette fois. Le peuple de Dieu se fabrique un dieu visible, un veau d'or. L'idylle est troublée. La transgression et le péché au sein du peuple de Dieu exigent réparation et pardon. Un service des sacrifices est institué.

Comme rois et prêtres, et comme nation choisie, ils étaient un modèle pour les peuples du monde, et donc un panneau indicateur, ou ils pouvaient l'être. C'étaient eux qui servaient le Dieu vivant, le Créateur, qui le connaissaient et qui devaient rayonner sa nature et sa réalité, tout en vivant comme prêtres en sa présence, comme jadis Adam et Ève en Eden.

Leur histoire continue, tout comme la nôtre. Ils s'installent dans le pays de Canaan. Il faut des années avant qu'ils trouvent le repos.

Puis, quelque temps plus tard, il est écrit : chacun faisait ce qui lui semblait bon. Car il n'y avait pas de roi dans le pays.

Et même quand on est roi, ou qu'on a un roi, et que tout le peuple est composé de rois et de prêtres, ce n'est pas automatiquement ce que Dieu avait en tête. De même qu'au commencement l'image de Dieu est endommagée par le péché, il en va ainsi quand des rois et des prêtres pèchent. Nous connaissons cela, quand des rois et des reines ne sont pas à la hauteur de leur rôle et de leur dignité. Être quelque chose, avoir un titre, c'est une chose. C'est difficile avec nous, les hommes. En nous agit une sorte de pesanteur qui s'appelle le péché. Nous n'y sommes pas seulement livrés, nous en sommes souvent complices. Nous avons besoin d'aide. De salut et de libération.

Psaume 139 ; Hébreux 1.3 ; Actes 17.27-29 ; Genèse 4.26 ; Psaume 10.16 ; 24.8 ; 29.10 ; Ésaïe 6.1 ; Genèse 12.2 ; Exode 12 ; 19.6 ; 20.

5 Un roi selon le cœur de Dieu

Plusieurs chefs, dans l'historiographie biblique, avaient des fonctions quasi royales. Comme Abraham, Moïse, son successeur Josué ou le prophète Samuel. Mais avec l'ascension de David, nous arrivons au prototype du roi humain. Et il devient ainsi le modèle et l'ancêtre du roi à venir, qui est le sujet de ce livre.

Malgré ses faiblesses et ses faux pas, David est décrit comme un homme selon le cœur de Dieu. Il devient le modèle du Messie promis. Au fil du dévoilement de cette vision prophétique, il apparaît clairement que le roi à venir ne sera pas simplement un fils de David de plus. Ce sera un David plus grand, et même le Seigneur de David. Cela ressemble à une énigme insoluble. Dans le roi Jésus, cette énigme trouve sa solution.

Ce nouveau David devient la quintessence de l'attente messianique. Il est le symbole du temps du salut messianique, qui apporte la libération. Un temps qui réunirait en un seul royaume le royaume du Nord et le royaume du Sud d'Israël, divisés, et ferait revivre les jours d'autrefois. Telles étaient les attentes. L'accomplissement allait être un peu différent. Non parce que les prédictions étaient fausses, mais parce qu'elles n'étaient pas interprétées correctement.

David est un homme selon le cœur de Dieu. Dieu l'a pris dans son cœur. Non parce qu'il était sans défaut, ou même sans péché. Au contraire. Dans sa vie, beaucoup de choses tournent mal. Il devient adultère et meurtrier, il est un père lamentable. Pourquoi avait-il une place particulière devant Dieu ? Le secret : malgré tout, David aspirait à Dieu. Au milieu de ses défaites et de ses échecs, il cherchait Dieu ! Encore et toujours. À la fin de sa vie, il était brisé. Il s'était soumis en tout à ce que Dieu voulait. Il avait gravement péché et avait dû goûter amèrement les conséquences. Si fragile qu'ait été sa vie, il avait fait l'expérience de la grâce et de la bonté de Dieu. Et il pouvait s'appuyer sur une alliance, l'alliance avec David, qui garantissait un royaume éternel avec un nouveau David.

L'histoire de David donne courage à tous ceux qui ont échoué ! Et nous devenons une partie de cette histoire. Le roi-Messie à venir fera éclater les frontières d'Israël. Le royaume à venir du Messie remplira toute la terre.

Qui sera celui qui, un jour, possédera sur le trône de David une royauté éternelle ? Qui sera-t-il, ce DAVIDUS REX, le roi davidique ? Et quand cela arrivera-t-il ?

1 Samuel 16.13 ; l'histoire de David se trouve dans 1 et 2 Samuel et dans les livres des Chroniques. Matthieu 22.42-45.

6 En attendant le roi : les prophéties

Imaginez que vous apparteniez à une petite nation qui a derrière elle une histoire mouvementée et qui se trouve en pleines difficultés. Les Écritures saintes de ce peuple gardent de nombreuses promesses : un roi viendra. Un roi inégalé, qui a tout ce dont on rêve, et plus encore. Ces écrits, nés et rassemblés sur une longue période, en parlent sans cesse. *L'espérance du peuple d'Israël, c'est le Messie.* L'attente de ce roi est le battement de cœur d'une petite nation. Elle la maintient en vie. Une espérance véritable, vivante.

Une chose manque dans l'attente du Messie : personne ne peut dire exactement *quand* il viendra. Et personne ne sait *comment* il viendra. On parle souvent de puissance et de gloire. Mais aussi de souffrance, de mort et d'angoisse. Comment cela s'accomplira-t-il ? Et les deux peuvent-ils devenir vrais en même temps ? Les textes de la Bible hébraïque suscitaient des attentes différentes. Sur ce point, on n'était pas d'accord, mais on l'était sur le fait qu'il viendrait.

Aux jours de la naissance de Jésus, l'attente du Messie est à portée de main. Pour les quelques-uns qui sont directement mis dans le secret, qui voient l'enfant et la mère, un grand jour est arrivé.

Les attentes liées à ce roi-Messie ne pourraient être plus grandes. Israël, ou ce qu'il en reste, fait partie de l'Empire romain. Ce n'est pas Jérusalem, mais Rome qui est la capitale du monde. Le Messie changerait cela et mettrait tout sens dessus dessous. La question du pouvoir, il la trancherait en faveur d'Israël.

Mais pouvait-on encore compter sur un Messie, sur un vrai roi du salut ? Qu'est-ce qui parlait en sa faveur ? Des prophéties, c'est-à-dire des prédictions, s'étaient accomplies à plusieurs reprises dans l'histoire de ce peuple. Et maintenant ? Après tout, c'était de la plus grande chose qui soit qu'il s'agissait. Et une fois encore, il allait apparaître que Dieu ne peut pas mentir. Ce qu'il promet, il le tient.

Faisons un grand bond, en plein dans les jours où tout ce qui avait été annoncé s'accomplit.

Mais toi, Bethléhem, dans le territoire du clan d'Éphrata, voici ce que te fait dire le Seigneur : toute petite que tu es parmi les villes de Juda, de toi sortira celui qui dominera sur mon peuple Israël. Son origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité.

Michée 5.1

Quelques prophéties : Genèse 49.10 ; Nombres 24.17 ; Ésaïe 7.14 ; 9.6 ; 11.1 ; 40.3-5+11 ; 53 ; Jérémie 23.5-6 ; Michée 5.1 ; Osée 11.1 ; Malachie 3.1 ; Psaume 118.22 ; Zacharie 9.9 ; 12.10 ; 13.7 ; Psaume 2 ; 16.10 ; 30.4 ; 110.1, et bien d'autres.

7 L'évangile de l'empereur Auguste

Le mot Évangile sonne chrétien. Mais il ne l'a pas toujours été. Ce n'est pas une invention de l'Église. C'était un mot courant pour une bonne nouvelle de n'importe quel genre ou de n'importe quel contenu. Le culte impérial romain, en particulier, emploie ce terme pour désigner une bonne nouvelle au sujet de l'empereur, de sa naissance et de ses qualités exceptionnelles, pour la bénédiction de l'Empire et de ses habitants. C'est ce que dit la célèbre inscription de Priène. L'empereur Auguste est né. Cet évangile se répand comme une heureuse nouvelle dans l'Empire romain, au sujet du premier et du plus grand empereur romain de l'histoire :

> *« Ce jour a donné au monde entier un autre visage ; il aurait été voué à la ruine si, en celui qui vient de naître, un bonheur commun n'avait resplendi pour tous les hommes. Il juge juste, celui qui reconnaît en ce jour de naissance le commencement de la vie et de toutes les forces vitales pour lui-même ; enfin, le temps est passé où l'on devait regretter d'être né. D'aucun autre jour l'individu et la collectivité ne reçoivent autant de bien que de ce jour de naissance, également heureux pour tous. La Providence, qui gouverne toute chose dans la vie, a comblé cet homme de tels dons pour le salut des hommes qu'elle nous l'a envoyé, à nous et aux générations à venir, comme sauveur ; il mettra fin à toute querelle et donnera à toute chose une forme magnifique. En son apparition, les espérances des ancêtres sont accomplies ; non seulement il a surpassé tous les anciens bienfaiteurs de l'humanité, mais il est aussi impossible qu'il en vienne jamais un plus grand. Le jour de naissance du dieu a apporté au monde les heureux messages [évangiles] qui s'y rattachent. C'est à partir de sa naissance que doit commencer une nouvelle ère. »*

Il faut avoir sous les yeux des textes de ce genre si l'on veut comprendre comment un lecteur de l'Antiquité a compris le titre d'une autre œuvre littéraire : l'Évangile selon Marc se nomme lui-même *évangile*. Marc place Jésus et sa vie à côté de l'empereur. Il place les lecteurs et les auditeurs de son évangile devant un choix.

Ce qui devait valoir pour Auguste valait aussi pour Jésus et son royaume. Le terme évangile n'était pas le seul à être marqué par le culte impérial. Il en va de

même pour le plus important de tous les titres christologiques, « SEIGNEUR » (en grec : kyrios), et enfin aussi pour le terme « Fils de Dieu ».

L'attente juive du Messie voit venir un souverain qui surpasse tous et tout. Jésus de Nazareth est l'accomplissement de toutes les prédictions et de toutes les attentes.

Ce qui est dit d'Auguste et à son sujet, aucun mortel ne peut jamais l'accomplir. C'est pourquoi on l'appelle un dieu, ou encore fils de Dieu. Il est pourtant mort comme tous les autres. Mais voici qu'en vient un qui mourra lui aussi. Non parce qu'il doit mourir. Il meurt volontairement. Pour d'autres. Et il est Dieu. Sans commencement – à la différence d'Auguste. Par sa mort, il vaincra la mort, le plus grand ennemi des hommes. Et il en ôtera la cause du monde : le péché.

Marc 1.1 ; Jean 10.18 ; Hébreux 2.9-14 ; Jean 1.29.

8 La naissance du roi-Messie

Chaque naissance est un miracle. Cinq fois, j'ai eu le privilège de vivre un tel événement. La peine et la joie de celle qui enfante alternent d'un instant à l'autre. Dans l'Antiquité, les naissances se terminaient souvent mal pour la mère et l'enfant.

La naissance de ce roi est aussi un miracle. Probablement le plus grand que notre planète ait jamais connu. Ce qui se passe ici, que Dieu devienne homme, dépasse de plusieurs ordres de grandeur notre compréhension. Comme Dieu lui-même, le Tout-Autre et l'Insaisissable. Dieu lui-même se fait petit. Il se réduit à environ 3500 grammes. Et pourtant, le Fils de Dieu est lui-même le Créateur et le roi de l'univers.

Comment ce roi doit-il entrer dans notre monde ? Dieu est apparu plusieurs fois. Dans le buisson ardent, de manière terrifiante sur le mont Sinaï, plusieurs fois comme l'ange du Seigneur. Mais ce n'étaient que de « courtes visites ». Maintenant, le moment de Dieu est arrivé ; il l'avait toujours eu en vue : *il veut habiter et demeurer parmi les hommes*.

Dieu devient homme. De nouveau trois mots seulement, qui disent l'essentiel. Dieu reste Dieu lorsqu'il devient homme. Mais il laisse derrière lui ce qui fait que Dieu est Dieu, pour autant que nous, mortels, puissions le comprendre : le trône céleste, la toute-puissance, la souveraineté. Il ne s'y accroche pas comme à une proie qu'il aurait ravie ou à laquelle on se cramponne.

Le moment est fixé dans la providence de Dieu. C'était la plénitude des temps. Du point de vue de Dieu, le meilleur moment. Du point de vue séculier, sans importance. Le monde d'alors ne s'en aperçoit pas. L'empereur Auguste – nous avons entendu parler de son évangile – fait recenser et inscrire les habitants de son empire. Pour cela, les gens doivent se rendre dans la ville de leurs pères. Après une marche de plus de cent kilomètres de Marie, enceinte jusqu'aux yeux, avec son mari Joseph, de Nazareth à Bethléhem, toutes les maisons sont pleines. Nous sommes en septembre. Pour le jeune couple, Joseph et Marie, il n'y a plus de place chez des parents dans une chambre haute, la partie habitée d'une maison israélite. Ils trouvent tout de même à se loger chez des parents. Mais au rez-de-chaussée, là où l'on fait rentrer les bêtes pour la nuit. La

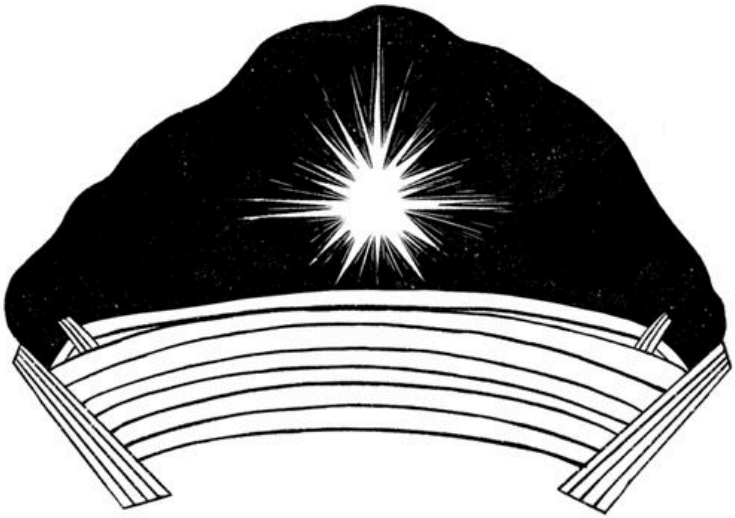
maison est déjà pleine. Les hommes sont renvoyés pendant l'accouchement. La naissance arrive aussitôt et se passe bien. Puis ils couchent le premier-né dans une mangeoire. Une solution pragmatique. Le bébé y dort bien. Un lieu improvisé pour une naissance. Mais pour l'époque, et pour ce couple simple, issu d'un milieu des plus modestes, ce n'est pas inhabituel. Plutôt ordinaire.

Jésus n'est pas venu seulement pour les riches et les célèbres. Pas seulement pour les gens considérés et les nobles. Il est venu pour les moins que rien. Il est venu pour les gens auxquels les autres ne consacreraient jamais une seconde pensée. Les ordinaires. Les insignifiants et les discrets. Les oubliés et les ignorés. Cela se reflète déjà dans la manière dont il est né. Le Créateur de l'univers est né dans les circonstances les moins spectaculaires qui soient. Dieu a fait quelque chose de si spectaculaire que, 2000 ans plus tard, nous pouvons à peine saisir tout le poids de sa signification : Dieu écrit l'éternité dans l'ordinaire.

Et cela signifie que Dieu, par Jésus, peut peut-être écrire une histoire éternellement spectaculaire au milieu de votre vie ordinaire, ennuyeuse, quotidienne, insignifiante.

Un roi qui vient ainsi à la vie, comme un bébé sans défense, qui se confie à un jeune couple, pose un signe. Il montre dès le début *comment* il est.

C'est un événement cosmique : du royaume des Parthes, l'ancien territoire de la Babylonie, viennent des savants, des astronomes, et ils suivent une étoile. Celle-ci les conduit exactement au lieu de la naissance. Peut-être des Juifs de Babylone, avec leurs Écritures, les avaient-ils aidés à comprendre ce qui se passait. Des phénomènes d'accompagnement des plus étranges. Ils n'arrivèrent pas à Bethléhem le lendemain de la naissance. Des mois plus tard seulement. Ils trouvent le lieu et l'enfant. Ils honorent cet enfant par des cadeaux précieux. De fait, ils adorèrent le petit enfant, comme on adore Dieu. Les premiers à adorer le roi des Juifs, ce sont des Parthes, et non des Juifs.



À cela s'ajoute le sujet très discuté de la naissance virginale. Jésus n'avait pas de géniteur masculin. Joseph ne l'était pas. Cela mit Joseph et Marie dans des difficultés l'un avec l'autre, qu'on ne leur enviera sans doute pas. Le ciel met tout en œuvre pour que Joseph comprenne ce qui se passe ici. On parvient à le convaincre que tout est en ordre.

Des non-chrétiens comme des chrétiens tiennent la naissance virginale pour une métaphore ou une fable. Pas moi. Dans la naissance virginale, il ne s'agit pas de la constitution biologique et corporelle de Marie. Le miracle, c'est l'action créatrice surnaturelle de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui a produit la grossesse de Marie. La « conception » de Jésus, l'incarnation, a eu lieu par le Saint-Esprit, par la puissance du Très-Haut. Celui qui a été engendré et conçu, c'est le *Fils de Dieu*. C'est ce qu'il est comme homme et en même temps comme Dieu. Un mystère. Il fallait qu'il en soit ainsi pour qu'il soit le *Saint*. Sans péché. Pour nous sauver de nos péchés.

Ce qui est important : le roi veut naître dans notre vie. Le logement le plus simple lui suffit. Il n'a pas besoin de palais. Notre vie, avec tout son bric-à-brac, ne mérite pas que le roi y entre. Et pourtant il le fait, parce qu'il nous veut. Et pourtant il le fait, si nous le laissons entrer.

J'ai écrit ce texte pendant la période de Noël. Mon chant préféré a ce refrain, je n'en connaîtrais pas de meilleur :

Oh, venez, adorons
Le roi.
Roi de gloire
Souverain des armées
Adeste fideles, Friedrich Heinrich Ranke

Et si Christ était né mille fois à Bethléhem, et non en toi : tu resterais pourtant perdu pour toute l'éternité.

Angelus Silesius

Jean 1.1-2+14 ; Exode 3.1-6 ; 19.16-25 ; Apocalypse 21.1-3 ; Philippiens 2.5-10 ; Galates 4.4 ; Luc 2.1-7 ; Matthieu 2.1-18 ; Luc 1.35 ; Psaume 2 ; Jean 3.

9 L'origine et la mission du roi

Depuis longtemps, Israël, ou ce qu'il en restait, n'avait plus vu de roi. Celui qui l'était maintenant était un Édomite, Hérode. Rien n'était comme il aurait dû être dans ce petit pays sous l'administration de Rome. Le vrai roi d'Israël devait prouver par une généalogie qu'il descendait de David. Ce n'est pas là que les choses allaient échouer : Jésus était un descendant de la tribu de Juda, un descendant de la famille de David.

Jésus existait avant sa naissance. Sa naissance n'était pas une renaissance au sens du bouddhisme. Il existait comme Fils de Dieu, sans commencement, sans naissance. Il est éternel. C'est par lui que l'univers a été créé. La terre et les hommes.

Le Fils était envoyé à Israël, au propre peuple de Dieu. Il était l'objet du désir ardent de ce peuple qui attendait son Messie. C'est ce qu'avaient dit les prophètes. Et c'est ce qui est arrivé. Il reste longtemps caché que Jésus, Fils de David, est en même temps le Fils éternel de Dieu. Le Messie conduit l'histoire d'Israël et ses prophéties à leur accomplissement. Nous, les Européens et les nations du monde, ne sommes d'abord que des spectateurs. Jésus est l'un des nombreux prophètes par lesquels Dieu a parlé à son peuple. Il est le dernier de la longue lignée des prophètes, le définitif et le plus grand. C'est Dieu lui-même qui parle, parce que Jésus est Dieu.

Jésus vient avec une vocation. Il vient dans le monde avec une mission. Il sera le Messie, le roi d'Israël. Il vient pour délivrer le peuple de ses péchés. Pas des Romains.

En envoyant son Fils, Dieu établit Jésus comme le Messie, le « roi oint ». En Jésus-Christ, Dieu a inauguré et établi son royaume, le règne de Dieu ; dans son royaume règne Jésus – le roi. Répétons-le encore une fois : l'idée du roi et de la royauté est liée à la création originelle. Dieu voulait que ses images, Adam et Ève, règnent dans ce monde. Ils ont échoué dans ce rôle tout comme beaucoup de rois plus tard. Alors Dieu a envoyé son Fils, pour que celui-ci règne. Pour toujours. Comme Dieu avait toujours conçu le règne.

Comme leur roi, Messie et Seigneur, le Fils charge maintenant l'Église d'une mission ; on entend par là tous les chrétiens, quelle que soit leur confession. Elle

est appelée à en témoigner devant le monde : Jésus est le vrai roi, celui qui revient, et en lui seul est la rédemption. L'Église est appelée, comme peuple de Dieu, à incarner ce royaume – le règne de Dieu. Par elle, le règne de Dieu devient visible.

Ce n'est pas l'empereur, mais *Jésus* qui est le vrai Fils de Dieu. Il est issu d'une maison royale bien plus ancienne que Rome. Il est issu de la maison du roi David. À celui-ci avait été promis un successeur qui siégerait éternellement sur le trône de David. Ce n'était pas Salomon, le fils de David. C'est Jésus, de la lignée de David. Donc lui aussi fils de David. C'est la condition pour que la promesse de Dieu devienne réalité. Elle l'est devenue : en Jésus, la promesse est accomplie.

Ce message, Dieu l'avait déjà annoncé auparavant par ses prophètes, et ceux-ci l'ont mis par écrit dans les livres saints.

Ce message parle de lui, le Fils de Dieu. Sur le plan humain, il est un descendant du roi David.

Et en même temps, il est établi Fils de Dieu. Cela s'est fait par l'action puissante de l'Esprit de Dieu, qui déploie la sainte réalité de Dieu, et cela se manifeste par la résurrection de Jésus, le Messie, notre Seigneur.

Romains 1.2-4

Matthieu 1.1-17 ; 2.1-15 ; Luc 23.8-15 ; Jean 1.1-3 ; Colossiens 1.16 ; Hébreux 1 ; 10.5 ; Jean 12.27 ; 2 Samuel 7.12-16 ; Romains 1.1-7.

10 La vie du roi

Vivre comme un roi, comme un coq en pâte ! Une expression qui ne s'applique pas au roi dont il est question ici. Comme il est entré dans la vie, dans un milieu pauvre, sans honneurs royaux, ainsi il a vécu sa vie. Une vie courte, 33 années de dur labeur et de renoncement.

Peut-on résumer une telle vie dans ce chapitre, en 700 mots environ ? Certainement pas. Ce ne sont que quelques éclats de pensée qui font briller sa vie royale. Avec cette question, que nous gardons en tête : et si notre vie devait être résumée en 700 mots ? Que reste-t-il ? Quelqu'un se souviendra-t-il encore de nous après deux ou trois générations ? Je ne saurais même pas comment s'appelait mon arrière-grand-père si je ne me renseignais pas.

Beaucoup ne pensent souvent qu'à la crèche et à la croix quand il est question de Jésus. Mais le temps entre les deux doit être tout aussi important. Sinon, il n'aurait pas existé. La vie du roi est aussi importante que sa mort. Cette vie est aussi unique que précieuse, si pure et si bonne que la mort de Jésus est d'une tristesse indicible. Comment une vie aussi innocente a-t-elle pu finir ainsi ?

La mission de Jésus est de délivrer son peuple Israël et tous les hommes de leurs péchés. D'annoncer le royaume de Dieu. Celui-ci avait été inauguré par sa venue. Le roi était là. Et avec lui la force de la libération. Non pas des Romains, les occupants d'Israël. Non. Libération des puissances mauvaises qui asservissent les hommes. Ces puissances invisibles étaient et sont plus dévastatrices que la puissance d'occupation romaine. Libération aussi des maladies incurables qui tourmentent les hommes et les excluent de la vie sociale. Libération aussi de l'hypocrisie, d'une piété légaliste et hypocrite. D'une science des Écritures sans amour et sans vie. Libération des fausses attentes. De l'égoïsme. De l'incrédulité. Et non des moindres : de nous-mêmes.

Tout cela caractérise la vie du vrai roi. Un jour, les Juifs en vinrent à vouloir le faire roi. Mais Jésus se retira. Il connaissait le cœur des hommes et leurs motifs. Pour *son* royaume, il faut des cœurs renouvelés. Des cœurs qui battent au rythme du cœur de Jésus. Qui sont prêts à servir et à prendre la dernière place.

La vie terrestre du Christ reste en grande partie cachée jusqu'à sa trentième année. Une vie ordinaire et pénible d'ouvrier, avec ses frères. Comme artisan du

bâtiment. Là, Jésus n'apprend pas seulement le métier. Il apprend l'obéissance, qu'il ne connaissait pas dans le pays d'où il venait. Au ciel, le Père, le Fils et l'Esprit, le Dieu trinitaire, étaient unis dans une harmonie éternelle d'amour et de joie. Sur la terre, Jésus, le Fils, s'est livré à une vie dure. Qui sait quand il a commencé à travailler sur les chantiers ? Il était le premier-né. De Joseph, le mari de Marie, nous n'entendons plus parler. Peut-être Jésus a-t-il pris la responsabilité de la famille.

Cette vie, Jésus la laissa derrière lui à 30 ans. Au bord du Jourdain, il se fait baptiser par Jean-Baptiste, celui qui lui avait préparé le chemin. Alors commence son ministère public. Sa mission de Messie. Tout cela est consigné dans quatre récits de vie, ou biographies. Matthieu, Marc, Luc et Jean. Cela vaut la peine de lire ces *Évangiles*, c'est ainsi qu'on appelle les quatre récits. Encore et toujours. Ensemble, ils sont l'Évangile du roi-Messie.

Sa *vie* est un message. Sa prédication, ses paroles sont si pleines de force, authentiques, proches de la vie, sages, que les gens trouvent à peine les mots tant ils sont étonnés. Il guérit les paralysés. Il rend la vue aux aveugles. Des morts sont ressuscités. Les démons s'enfuient. Le roi part en campagne et prend possession du pays. Autrement qu'un chef de guerre. Sa sagesse et sa vérité sont irrésistibles. La puissance de son amour gagne le cœur des hommes. Jusqu'à aujourd'hui.

Il est l'un de nous et pourtant tout autre. Une vie sans luxe. Pleine de renoncement. Sans maison à lui. Sans cesse soupçonné et attaqué par les chefs religieux et les pharisiens. Suivi par beaucoup de gens. Pour des motifs divers. Il rassasia beaucoup de gens avec du pain qu'il multiplia miraculeusement. Mais il s'agissait toujours pour lui des cœurs, de l'orientation la plus intime de la vie, dont Dieu a tant besoin comme but. Il s'agissait pour lui de cœurs qui sont purs ou qui doivent le devenir.

Plein de compassion, il touche des malades incurables, qui sont aussitôt guéris. Un toucher de ce roi change tout. Laissons-nous toucher par ce roi. Personne de ceux qui sont venus à lui et qui viennent à lui aujourd'hui, il ne l'a jamais repoussé et ne le repoussera jamais.

Just one touch from the King changes everything !
Un seul toucher du roi change tout !

Jean 21.25 ; 1 Pierre 2.22-24 ; Matthieu 1.21 ; Marc 1 ; Jean 6.15 ; Hébreux 5.8 ; Marc 6.3 ; Marc 9.15 ; 10.26 ; Luc 4.32 ; 8.25 ; 9.43 ; Matthieu 8.20 ; Luc 5.13 ; 22.51 ; Marc 6.56.

11 La bonne nouvelle du roi

Le premier acte officiel du roi est l'annonce, la prédication de l'Évangile. L'annonce et la guérison sont son quotidien. Il ne commande aucune armée, les gens le suivent tout simplement et l'écoutent.

Comme c'est souvent l'usage chez les rois, une délégation vient d'abord pour préparer la visite royale. C'est Jean, appelé le Baptiste, qui prépare le chemin du Seigneur, du roi et Messie. Son message : ce ne sont pas les rues et les maisons qui doivent être nettoyées, mais les cœurs. Les gens doivent se repentir, faire demi-tour et changer de vie. Un prophète du désert vêtu d'un manteau en poil de chameau, comme messager précurseur, annonce un roi qui ne vient pas en grande pompe.

La conversion est aussi le message de Jésus. Quand Jean est mis en prison, Jésus poursuit son ministère. Il annonce l'Évangile du royaume de Dieu : repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle ! Le règne de Dieu qui s'approche est la réponse à tous les problèmes de ce monde. Seul le règne de Dieu apporte la paix, la guérison, le pardon, la liberté, la sécurité, la prospérité et la stabilité. Le règne de Dieu, incarné en Jésus, le Messie, est sa réponse à la dictature des royaumes du monde et à leur échec, comme aussi à celle des souverains invisibles qui exercent tout autant leur pouvoir. C'est-à-dire des puissances et des autorités du monde invisible, qui agissent sur notre monde visible pour détruire les hommes.

Jésus est le roi de ce royaume, envoyé et établi par Dieu. Lui-même, en sa personne, incarne le message du royaume, l'Évangile. Ce n'est pas pour rien que les quatre récits de vie du Nouveau Testament s'appellent Évangile. Sa vie, ses actes et ses paroles sont la bonne nouvelle. Et ils disent ce que les apôtres ont écrit plus tard dans leurs lettres.

Lorsque Jésus doit guérir le paralytique, qu'on descend à travers un toit jusqu'à ses pieds, il dit quelque chose d'inattendu. Certains le croyaient sans doute capable de guérir le paralytique, sinon ils ne seraient pas venus. Mais Jésus lui dit d'abord : *Tes péchés sont pardonnés !* Les péchés sont un problème plus grave que la paralysie. Jésus apporte avant tout la solution au problème du péché. Voilà l'Évangile. L'ange avait dit à Joseph, le mari de Marie :

Il sauvera son peuple de ses péchés !

Avec Jésus, sans le moindre doute, la bonne nouvelle était vraiment arrivée. Jésus était ce qu'il disait. Paroles et vie ne faisaient qu'un.

« Jésus se rendit aussi à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, selon sa coutume, il entra dans la synagogue. Il se leva pour faire la lecture de l'Écriture. »

Et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et lut le passage où il est écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a oint. Il m'a envoyé pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, et pour publier une année de grâce du Seigneur. »

Jésus roula le livre, le rendit au serviteur de la synagogue et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Il se mit à parler. « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture est accomplie », leur dit-il. « Vous en êtes témoins. »

L'Évangile, que Jésus était lui-même et qu'il annonçait, conduit à la lumière, à la vie éternelle. Pour que nous laissions derrière nous ce qui est ancien, les péchés et la mort.

« En vérité, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement ; il est passé de la mort à la vie. »

La bonne nouvelle et Jésus ne font qu'un – on ne peut avoir l'un sans l'autre. Là où l'Évangile est annoncé, Jésus est annoncé.

Nous résumons ainsi l'Évangile de Jésus : il ...

établit la justice, abolit l'esclavage, combat la pauvreté, guérit les maladies, remet les dettes, purifie du péché, donne la vie éternelle, accueille l'exclu, relève de la condition sociale la plus basse et fait valoir pleinement la vérité de Dieu.

Matthieu 3.1 ; Marc 1.4 ; 8.28 ; Luc 3.1-18 ; Éphésiens 2.1-3 ; Colossiens 1.13 ; 2.15 ; Marc 2.1-12 ; Matthieu 1.21 ; Luc 4.16-22 ; Jean 5.24.

12 Le régicide : la croix

L'évangéliste Jean décrit Jésus comme roi. Plus que les autres évangélistes. Surtout là où on ne s'y attend pas. Là où cela ne convient pas du tout. C'est-à-dire dans la Passion de Jésus, dans le récit de ses souffrances, de son arrestation, du procès qui le condamne et enfin de sa mort sur la croix.

Cette Passion est effroyable. Injuste. Éhontée. Brutale. Déshumanisante et bestiale. Mais à travers ces ténèbres, la foi reconnaît l'intronisation du vrai roi. Avec un double sens, le récit de la Passion témoigne de la glorification, de l'élévation du roi-Messie.

Jésus, le Fils de David, va au jardin de Gethsémané. Lorsque Jésus demande aux soldats qui ils cherchent, ils sont renversés par sa réponse comme par une rafale de tempête, quand il dit : « C'est moi. » C'est comme s'ils étaient couchés à ses pieds, aux pieds du roi.

Avec une dignité et une détermination royales, Jésus ne se défend pas avec l'épée comme son disciple Pierre. Boire la coupe du Père, voilà ce qui compte pour Jésus, le Fils : ta bonté, ô Dieu, vaut mieux que la vie, comme David l'avait dit autrefois. Une coupe, pour lui pleine de souffrances, pour nous, dans la sainte cène, une coupe d'action de grâces.

Jésus est emmené chez Anne, le beau-père du souverain sacrificateur. Son gendre Caïphe avait dit un jour – avec un flair politique, mais sans connaître la portée de ses paroles : il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. Comme c'est vrai. Un vrai roi meurt pour son peuple !

Du petit monde opprimé des Juifs, Jésus est maintenant conduit dans l'univers de l'Empire mondial de Rome. Pilate, le gouverneur romain, détient le pouvoir et lui demande sans détour, alors qu'ils sont probablement seuls : Es-tu le roi des Juifs ?

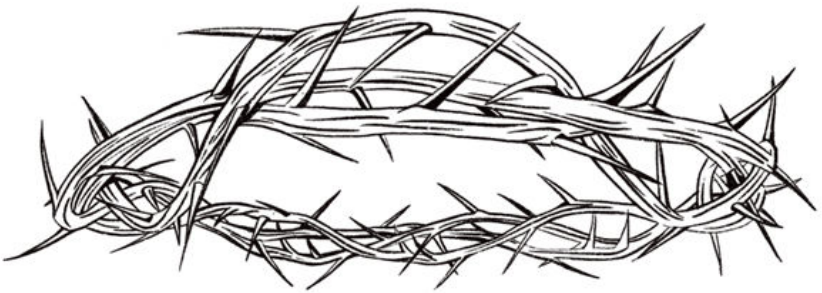
Jésus confirme qu'il est roi. Mais d'un royaume qui n'est pas de ce monde. Un royaume au-dessus de toute prétention politique, un royaume qui ne conquiert pas le monde par la force des armes, comme les Romains. Un royaume qui vient du monde céleste. Avec d'autres lois. Un royaume qui, en la personne de son roi céleste, se laisse broyer par la violence brutale d'un royaume terrestre. Du moins, c'est ce qu'il semblait.

Pour Pilate, c'est clair : voici le roi des Juifs. Étonnant, le flair dont Pilate fait preuve. Lui, le Romain, l'adorateur d'idoles, fait pour ainsi dire de lui le roi des Juifs. Il dit ouvertement à la foule : « Voici votre roi ! » Il fait même clouer en haut de la croix un écriteau royal. Tous doivent savoir exactement cela. Les chefs d'Israël et les accusateurs de Jésus sont provoqués par Pilate jusqu'à l'extrême. Car ils veulent sa mort, et même sa mort sur la croix.

Pilate, sans le savoir, défend la vérité sur Jésus : Jésus n'a aucune culpabilité et il est leur roi. Les Juifs choisissent l'empereur de Rome. Jésus, leur vrai roi, ils le rejettent.

Ce que nous voyons ensuite, c'est Jésus avec une couronne d'épines et un manteau de pourpre rougeâtre qu'on lui jette sur les épaules. La caricature sanglante du roi qui était venu rendre témoignage à la vérité. Majesté couronnée d'épines.

Jusqu'à Golgotha, il porte lui-même sa croix. Là, on lui arrache ses vêtements. On le cloue sur la croix. On la dresse. Il est élevé, comme il l'avait lui-même annoncé. Le roi est installé sur son trône : un poteau de supplice, une croix de bois.



Un homme nu, sanglant, défiguré, plein de douleurs. Son cri, avant de rendre son dernier souffle, est royal, libérateur et rédempteur pour lui, pour tous, pour nous : *Tout est accompli !*

Livré pour nous. C'est ce crucifié qui nous attire à lui. Pas Pilate, pas un empereur, mais Jésus, le roi-Messie ! Cet homme, sur ce lieu d'exécution, devient notre refuge, notre lieu d'expiation. Ici, son sang couvre nos péchés et établit la paix avec Dieu, la réconciliation par le sang de sa croix. La paix avec Dieu et

aussi entre nous, les hommes, devient maintenant possible. La main sanglante et transpercée de Dieu est tendue !

Voilà le vrai roi du monde, le roi du ciel, le souverain du monde entier et le Seigneur des seigneurs ! Celui qui est prêt à se dépouiller de sa puissance, à échanger le trône contre la croix à cause de nous, celui-là est digne de notre adoration. Celui qui, en plus, intercède auprès de Dieu, auprès de son Père, pour le pardon de ses meurtriers, nous laisse sans voix, nous les hommes. Avons-nous mérité un tel Dieu ?

Une croix démontre la puissance des Romains et la destruction, l'anéantissement, et même l'effacement des crucifiés et de tout souvenir d'eux. Les forts vainquent les faibles. C'est dans la faiblesse que Jésus a été crucifié. Pour Dieu, le souverain de l'univers, c'est la victoire. Si paradoxal que cela paraisse : la victoire de l'amour.

La croix est et reste un scandale. Comme signe de la foi chrétienne, elle le reste. C'est une folie et une bêtise de faire d'une croix et d'un crucifié le fondateur d'une religion. Rien de tout cela ne peut être embelli ou idéalisé. C'est si bizarre, si contradictoire, si renversé. Mais pour tous ceux qui croient que c'est sur ce poteau d'infamie que la sagesse et l'amour de Dieu atteignent leur sommet, la croix, et ce qui s'y est passé, est la puissance de Dieu pour le salut. Pour le sauvetage ! Un Dieu qui souffre, un Dieu crucifié, est une folie, mais en même temps le message qui, chaque jour, touche des hommes, les transforme et fait d'eux des hommes nouveaux.

L'histoire de Joseph est une préfiguration du Messie – ses frères le jettent dans une fosse, le vendent en Égypte, où, par des détours douloureux, il devient vice-régent, tout comme le Christ.

Lorsque Joseph fut arrivé auprès d'eux, ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique magnifique qu'il avait sur lui. Puis ils le saisirent et le jetèrent dans la citerne. La citerne était vide ; il n'y avait point d'eau.

Genèse 37.23+24

Jean 18 + 19 ; Matthieu 26.36-27.56 ; Marc 14 + 15 ; Luc 22 + 23 ; Romains 3.21-26 ; 2 Corinthiens 13.4 ; 1 Corinthiens 1.22-24 ; Colossiens 1.20 ; Éphésiens 2.16 ; Philippiens 2.8.

13 Quel roi

(Chant dans sa version originale allemande)

Was für ein König, der sein Land verlässt für mich. Und alles hingibt, was ihm lieb und wichtig ist. Der sich aufmacht und weit in die Fremde zieht, um zu suchen die, die er von Herzen liebt. Der nicht ruht bis auch der letzte seiner Freunde bei ihm ist, der voll Sehnsucht und voll Freude mich in die Arme schließt.

Wer so ist, der ist wahrhaft königlich. Diesen König liebe ich.

Was für ein König, der ein großes Festmahl hält für all die Schwachen und die Armen dieser Welt. Der uns seine Brüder, seine Schwestern nennt, weil er wie wir das Leben hier auf Erden kennt. Was für ein König, der aus Liebe seine Krone niederlegt und sie eintauscht gegen eine, die aus Dornen ist.

Was für ein König, der sein Leben für mich gibt, wo ich doch nicht von edler Herkunft bin. Was für ein König, der dem Tod ins Auge sieht und ihn als Erster ein für alle Mal besiegt. Was für ein König, der den Weg geht, der noch nicht gegangen ist, weil dieser Weg für uns der Weg in die Freiheit ist.

Lothar Kosse, 2011, avec son aimable autorisation.

14 Le roi dans le tombeau

Un roi est enterré de manière particulière. Avec une grande procession et une sépulture digne. Les criminels crucifiés, on les laisse pendus à la croix pendant des jours, pour dissuader. Puis ils finissent dans une fosse commune, non loin de la croix. Leurs corps sont traités comme des carcasses d'animaux. Sur la croix, ces hommes sont brisés. Et tout souvenir d'eux est effacé.

Mais ici est suspendu le Prince de la vie. Mis à mort avec deux criminels. Qu'advient-il maintenant de lui ? Dans le drame de la crucifixion, il y a une petite éclaircie. Joseph d'Arimathée, un membre du sanhédrin, est un disciple secret de Jésus. Son heure est maintenant venue. À présent, il prouve qu'il est un disciple de Jésus. Comme homme aisé, il a pris ses dispositions et s'est acquis un tombeau. Un tombeau taillé dans le roc, avec devant lui une grande pierre pesant des tonnes. On la roule dans une rainure au sol devant l'ouverture du tombeau.

Joseph rassemble beaucoup de courage, se rend chez Pilate et demande le corps. Celui-ci, surpris que Jésus soit mort si vite, y consent. Joseph descend le corps de la croix. Seul ou avec des aides, on ne le sait pas. Il enveloppe Jésus dans un linceul. Il faut faire vite, le sabbat commence au crépuscule. Il dépose Jésus dans son propre tombeau et compte bien qu'il lui en faudra un nouveau pour lui-même.

Beaucoup de prédictions (de prophéties) se sont accomplies dans la vie et la mort de Jésus. Une particularité qui ne s'applique à aucun autre homme. Même de l'ensevelissement, il est écrit des centaines d'années auparavant : on a mis son sépulcre parmi les méchants, mais il a été avec le riche dans sa mort.

Souvent, quand les apôtres racontent l'Évangile, ils mentionnent toujours que Jésus n'est pas seulement mort, mais qu'il a aussi été enseveli. Personne ne devrait balayer cela comme un détail. Car celui qui est enseveli est mort. Pas évanoui. Pas en état de mort apparente. Toutes les fonctions du corps ont cessé de manière irréversible. Le chapitre Jésus est provisoirement clos avec le tombeau.

Si avec sa mort sur la croix tout semblait fini, à plus forte raison avec sa mise au tombeau. Les Romains scellèrent ensuite le tombeau et le firent garder par une unité spéciale. Les scribes juifs devaient s'assurer que les disciples de Jésus

ne viendraient pas voler le corps. Pourtant, ceux-ci ne représentaient guère de danger, ils avaient pris la fuite. Contrairement aux disciples, les scribes se souvenaient que Jésus avait parlé à plusieurs reprises de sa mort violente, mais aussi de sa résurrection. Quelque chose flottait dans l'air. Allait-il encore se passer quelque chose ?

Dans l'ancienne confession de foi chrétienne, il est dit : « a été enseveli, est descendu aux enfers ». Le Prince de la vie fait irruption dans le bastion imprenable de la mort, en mourant lui-même et en étant mort. Plus tard, Jésus dit de lui-même : J'étais mort.

Ce qui s'est passé ensuite au-delà de la mort, quand il est descendu au royaume des morts, n'est pas moins important que ce qui s'est passé sur la croix. Mais une chose est certaine : cela aussi s'est fait pour nous. Pour des hommes mortels, afin que nous vivions, ensemble avec lui.

Il a été maltraité, mais il l'a supporté sans se plaindre. Comme un agneau qu'on mène à la boucherie, comme une brebis devant ceux qui la tondent, il a tout enduré en silence, sans se plaindre.

Au milieu de sa détention et de son procès, la mort l'a frappé. Parce que son peuple s'était chargé d'une si grande faute, sa vie a été retranchée. Qui, parmi les hommes de cette génération, s'en soucie ?

Et l'on a mis son sépulcre parmi les méchants, mais il a été avec le riche dans sa mort, parce qu'il n'avait point commis d'injustice et qu'il n'y avait point eu de fraude dans sa bouche.

Ésaïe 53.7-9

Actes 2.22-46 ; 3.15 ; Hébreux 2.10 ; Matthieu 27.57 ; Marc 15.43 ; Jean 19.38 ; Ésaïe 53.9 ; 1 Corinthiens 15.4 ; 1 Pierre 3.18-22

15 Le roi au royaume des morts

Les rois aussi doivent mourir. Ce roi dont nous parlons ici a subi une mort atroce. Il a été exécuté avec violence sur la croix. Puis on l'a déposé dans un tombeau taillé dans le roc, fermé par une grande pierre.

L'être humain est plus que son corps. Après la mort, il continue de vivre. Sa conscience, son esprit-âme, ne peut pas être tuée. L'esprit-âme correspond à l'être humain tout entier ; il demeure et il est une personne complète dans l'au-delà. Sans corps matériel et mortel. Même en dehors de la foi chrétienne, il existe d'innombrables indices, pour ne pas parler de preuves, qu'un être humain peut exister hors de son corps et percevoir de tous ses sens l'environnement du monde invisible de l'au-delà.

Cet au-delà est le royaume des morts. Dans la Bible hébraïque, on l'appelle le *Shéol*. Dans le Nouveau Testament, le monde souterrain où séjournent les morts s'appelle *Hadès*. Il y a là la partie réservée aux justes et celle réservée aux injustes. La première est appelée « *sein d'Abraham* ». Puis il y a une *partie la plus basse*, où sont gardés les anges rebelles et déchus qui s'étaient mêlés aux hommes avant et pendant l'époque de Noé. Ils ont eu une part décisive dans le fait que les hommes sont tombés si profondément dans le péché que Dieu y a mis un terme par le déluge. C'est ce que rapporte le livre de la Genèse. L'Église ancienne proclame dans sa confession de foi, qui aujourd'hui encore est prononcée à voix haute chaque dimanche, d'innombrables fois, par des chrétiens réunis : *Est descendu aux enfers*. C'est exactement là, dans le monde souterrain qui nous est caché et dans lequel on ne peut entrer que par la mort, c'est là en bas et là-dedans qu'il est allé, lui, le Christ, le roi.

Cela paraît peut-être étrange et antique au lecteur. Mais la vision du monde de la Bible est assez simple : il y a le monde créé visible et le monde créé invisible. Le monde invisible comprend le ciel, où Dieu habite et règne. Cela est expliqué avec des mots et des notions que nous connaissons du monde visible, afin que nous puissions, d'une manière ou d'une autre, nous représenter ce monde qui nous est plus ou moins caché. Le ciel de Dieu est *en haut*. Le monde souterrain, le royaume des morts, est toujours *en bas*, *sous la terre*. Sous la terre ne

signifie pas seulement le tombeau, mais le monde souterrain invisible de l'au-delà, où sont les morts.

Bien que le sein d'Abraham soit un lieu de repos, la Bible hébraïque ne décrit pourtant pas le Shéol comme un lieu où l'on aimerait aller parce qu'il y ferait si bon. *Le Shéol représente la mort, et aussi la puissance de la mort, que Dieu n'a jamais voulue.*

Le Nouveau Testament appelle le monde souterrain Hadès. C'est aussi ainsi que s'appelait ce lieu dans la mythologie grecque. Plus tard, Hadès devint le souverain du monde souterrain. Ce lieu doit être distingué de l'enfer. L'Hadès et l'enfer ne sont pas la même chose.

Revenons à ce jour de la crucifixion et à l'ensevelissement de Jésus. Vu de l'extérieur, tout devint calme, le corps martyrisé de Jésus reposait dans le tombeau. Le sabbat commençait. *Mais le roi ne se reposait pas*. Des choses formidables se passaient dans le monde souterrain. *Le roi est descendu*. Ce n'est qu'en étant mort qu'il pouvait descendre dans ce royaume des morts. Et rencontrer le prince de la mort. Il est descendu dans la fosse de l'ancien serpent et lui a écrasé la tête. Il a maîtrisé l'homme fort pour piller ses biens. Pour libérer les captifs.

Ce n'est pas pour continuer à souffrir qu'il est descendu au Shéol, mais pour vaincre, libérer et proclamer.

Il est descendu dans la prison la plus basse, auprès des princes des anges déchus. À eux, il n'a pas annoncé un message de salut, mais un message de victoire. Ils devaient savoir que leur plan, et celui de leur prince des ténèbres, avait échoué. *Sa mort signifiait leur mort. Sa mort, que toutes les puissances des ténèbres avaient tramée, n'était pas leur victoire. C'était leur défaite.* Contre toute attente, ils rencontrent maintenant le vainqueur, dans le lieu où ils ne l'auraient jamais attendu, et ils entendent de sa bouche que le salut est venu pour les hommes. Non pas la perte des mortels avec les puissances des ténèbres, mais la victoire, le salut et la vie éternelle sont maintenant accomplis et prêts pour les pécheurs. Pour des pécheurs qui ne l'ont pas mérité, mais dont le roi a pitié.

Dans le Shéol, ou Hadès, se trouvaient aussi tous ceux qui avaient craint Dieu et qui étaient morts jusqu'à ce jour de la crucifixion. Ils étaient dans le royaume des morts, mais pas dans le paradis céleste. *Maintenant, le roi promis vient à eux, à Abraham, à David, à Job et à tous les autres. Le roi de gloire fait son entrée et il est reçu et salué par une foule innombrable. Ce sont des captifs pleins d'espérance !* Leur espérance

n'est pas d'y rester. Le roi non plus n'est pas venu pour rester. Il est venu pour les en faire sortir et les conduire dans le paradis céleste.

Ainsi se produit un grand exode de l'Hadès vers le paradis, le jour même où le Christ est mort. Car à l'un des brigands sur la croix, il a dit avec une grande assurance : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* Ce brigand suit le grand roi, qui combat pour son peuple et les conduit tous dans le sanctuaire céleste, dans la glorieuse présence de Dieu.

Derrière lui restent les ruines du Shéol et ceux qui s'y trouvent et qui n'ont pas cru. Il est possible, et ce n'est pas exclu, qu'il ait aussi libéré du monde souterrain ceux à qui il y a annoncé le salut. Quiconque le rencontre, quiconque l'invoque, où que ce soit, sera sauvé. Il est riche pour tous, ce roi de gloire plein de miséricorde.

Le roi s'est uni à notre vie et s'est fait homme. Il a vécu la vie que nous aurions dû vivre. Il a pris sur lui notre mort, il a ôté de nous nos péchés et les a portés lui-même dans le tombeau. Dieu nous impute sa mort, nous avons le droit de vivre. Une vie nouvelle, éternelle, immortelle. Il est descendu et a brisé la forteresse de la mort, afin que nous puissions vivre. Il est revenu à la vie. Sa mort est notre mort, et sa vie est maintenant notre vie.

Chaque pas, toute la vie du roi, était nécessaire au salut. Sinon, il n'aurait eu à paraître que pour la croix. Entre la croix et la résurrection, le roi a livré une bataille pour son peuple, bien que le tombeau taillé dans le roc n'en ait rien laissé paraître. Le combat dans le monde visible avait été mené, jusqu'à la mort. Venait maintenant le combat dans le monde invisible. Il a pillé le Shéol et fait monter les captifs sur la montagne de Sion, la montagne de Dieu.

Et ainsi, rendu à une vie nouvelle, il est allé vers les esprits du monde invisible qui, au temps de Noé, s'étaient révoltés contre Dieu et qui sont maintenant tenus captifs jusqu'à leur condamnation définitive, et il leur a annoncé sa victoire.

1 Pierre 3.19-20

C'est pourquoi il est dit : « Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. » Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.

Éphésiens 4.8-10

Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant, et j'étais mort, et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès.

Apocalypse 1.17-18

2 Samuel 22.6 ; Job 17.16 ; Psaume 16.10 ; 30.4 ; 68.17-25 ; 116.3+8-9+15 ; 118.17-27 ; Ésaïe 14.9-15 ; 38.18 ; 45.2 ; Ézéchiel 31.16 ; Osée 13.14 ; Zacharie 9.9-12 ; Matthieu 12.28-29+40 ; Actes 2.22-36 (Psaume 16.10-11) ; Romains 10.6-10 (Deutéronome 30.12-14) ; Colossiens 1.16 ; 2 Pierre 2.4.

16 La résurrection du roi

Les morts ne reviennent pas à la vie. Une règle sans exception. Ce n'est pas une découverte particulière, tout le monde le sait. La mort, notre finitude et notre condition passagère, n'est pas un horizon dont nous voulons nous contenter. Beaucoup sentent que nous sommes faits pour plus que retourner à la terre. Ce ne peut pas être tout.

Le roi est parti en guerre. Seul, sur l'ordre de son Père. Pour nous. Il a affronté la puissance de la mort. Il s'est laissé vaincre. Il a perdu le combat, et par là même il l'a gagné. Il a vaincu la puissance de la mort. Il a retourné la mort en vie. Pendant sa vie, il a ramené quelques personnes à la vie. Maintenant, il est ressuscité des morts par son Père. La règle sans exception est abolie. Dieu le Père ne garde pas le silence devant la mort du juste. Il s'est tu à Gethsémané, quand Jésus a prié d'être épargné de cette souffrance. Il s'est tu quand il a parcouru avec son Fils le lourd chemin de la souffrance. Il s'est tu quand Jésus était suspendu à la croix. Mais ensuite, le Père a parlé, il a déployé toute sa puissance divine et ramené Jésus à la vie.

La croix est le non cruel et implacable des hommes. La résurrection est le oui éclatant de Dieu. Son oui au Christ, à la vie et à nous, bien que nous nous comportions comme ses ennemis. Ou que nous soyons totalement indifférents à notre Créateur.

Dans la mort de Jésus, Jésus affronte l'hostilité des hommes. Et l'hostilité des puissances des ténèbres et de la mort. Et il devient le sacrifice offert à notre place pour nos péchés. Dans la résurrection, il est scellé que la question de la culpabilité, le problème de nos péchés, est réglée une fois pour toutes. En notre faveur. Dans la résurrection, toutes les puissances invisibles ennemies de Dieu et des hommes sont vaincues. Le chemin est libre pour le royaume de Dieu ! Quel roi sort de ce tombeau ! Le roi est vivant ! Il est revenu victorieux d'entre les morts. L'avenir d'une vie nouvelle a commencé.

Ressuscité ! C'est Jésus lui-même qui brise la mort et laisse derrière lui le tombeau de roc fermé. Il laisse ses linges funéraires en ordre et pliés, et il entre dans le monde de la résurrection. Il est le même Jésus que les disciples connaissaient. Les cicatrices aux mains, aux pieds et au côté demeurent comme

souvenir éternel et signe de ses souffrances et de sa mort pour nous. Mais maintenant, il vit une existence nouvelle. Il passe à travers des portes fermées, n'a besoin d'aucun temps pour changer de lieu. Il mange du poisson avec ses disciples, se laisse toucher, il est et reste pour toujours un véritable homme.

La pierre du tombeau, lourde de plusieurs tonnes, est enlevée. Non pas pour que Jésus puisse sortir, mais pour que les disciples et les femmes puissent entrer dans le tombeau vide.

Cette résurrection va à l'encontre de tout ce que nous connaissons. Cela ne peut pas exister ! Un conte ? Un mythe ? On a mobilisé beaucoup de choses pour réfuter ce fait historique. Mais presque aucun événement de l'histoire du monde n'est aussi bien attesté que celui-ci. Et cela ne devrait pas nous étonner. Car tout tient ou tombe avec cet événement. Le tombeau était vide. Trop de témoins oculaires ont rencontré le Ressuscité. Des disciples morts de peur sont devenus de courageux confesseurs du Christ. Ils ne craignaient plus la mort. Trop de gens font aujourd'hui l'expérience du Christ dans des visions et des paroles surnaturelles, que la science ne peut expliquer.

La résurrection du roi-Messie a fait entrer l'humanité dans une nouvelle dimension. Celle-ci a de la place pour tous les hommes. Elle laisse pour toujours la mort et la condition passagère dans le tombeau. Devant nous s'ouvre une existence nouvelle. La vie en abondance. La vie éternelle et une nouvelle création représentent ce que notre roi a conquis pour nous. Au prix de sa vie.

Sa résurrection nous arrache à la mort et nous fait entrer dans la vie. La vie qui vaut la peine d'être vécue a vaincu – par lui.

Non, Seigneur, tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts ! Tu ne permettras pas que je finisse pour toujours dans la tombe ; car je te reste fidèle !

Tu me fais connaître le sentier de la vie. Il y a d'abondantes joies devant ta face ; de ta main me viennent des délices éternelles.

Psaume 16.10+11

Jean 2.22 ; Actes 2.24 + 32 ; 3.15 ; Romains 4.24 + 25 ; 6.4 + 9 ; 8.11 + 34 ; 10.9 ; 1 Corinthiens 15 ; 1 Thessaloniciens 1.10 ; Éphésiens 2.1-6 ; Colossiens 3.1 ; 2 Timothée 2.8.

17 L'ascension du roi

L'ascension du roi Jésus n'est pas une fuite. Pas simplement un changement de lieu : c'est un événement aux conséquences immenses. En réalité, pas moins important que la croix, le tombeau ou la résurrection. On n'entend presque rien sur cet événement. Il nous vaut un jour férié au printemps, connu aussi en Allemagne comme *fête des pères* (Vatertag). Et pourtant, cet événement couronne la vie et la mort de Jésus.

« Himmelfahrt », le mot allemand pour l'Ascension – littéralement « voyage au ciel » –, sonne étrange. Ce n'était pas un « voyage », car alors Jésus ne serait jamais arrivé au but. C'était un passage dans le monde céleste de Dieu, dans la transcendance, qui est tout à fait différente de notre monde visible et immanent, mais qui n'en est pas éloignée.

Jésus a traversé les cieux en cortège triomphal. Tous les êtres de ce monde de l'au-delà s'inclinent. Ils n'ont pas d'autre choix. Ce chemin mène jusqu'au trône de Dieu. Semblable à son entrée à Jérusalem, et pourtant tout autre. Car la croix est derrière lui.

Un homme a frayé et ouvert pour nous, les hommes, le chemin vers le cœur paternel de Dieu. Il est le chemin. Nous pouvons maintenant rentrer à la maison. Le Père nous attend. Il veut nous accueillir.

C'est d'abord *lui* qui y a été accueilli, comme un fils de roi. À propos de fête des pères : Dieu, le Père éternel, souhaite la bienvenue à son Fils. Il l'accueille avec joie. Le ciel se réjouit, tous les anges et les êtres célestes. Le Fils est de retour. Après 33 ans sur la terre, il revient dans le palais céleste.

Il a accompli une œuvre difficile. Il a acquis un salut éternel, une délivrance éternelle. Une nouvelle création est née. Par son incarnation, par sa mort et sa résurrection. Pas étonnant qu'on l'ait attendu avec tant d'impatience dans le palais du gouvernement de l'univers et qu'il y soit maintenant accueilli.

Tout cela n'est pas un conte. C'est une réalité aux grandes répercussions. Les conséquences n'en sont pas encore prévisibles. Nous, les hommes, sommes directement concernés.

Pour nous, cet événement de l'Ascension ne peut signifier qu'une chose : faire comme le Père céleste. Accueillons le roi Jésus comme le Père l'a accueilli.

Attendons-le, recevons-le. Il veut aussi entrer dans notre vie. Il y est prêt.

D'ailleurs, quand il s'en alla ainsi au ciel dans une nuée, devant ses disciples, il y avait là deux hommes, deux anges, qui dirent : de même qu'il s'en est allé maintenant, aussi certainement il reviendra. Visiblement, sur les nuées.

Tu es monté en triomphe sur la hauteur, tu as emmené des captifs. Tu as reçu des dons parmi les hommes, même parmi les rebelles. Oui, l'Éternel Dieu demeurera ici !

Béni soit le Seigneur ! Jour après jour, il porte notre fardeau ; oui, lui, Dieu, est notre salut.

Psaume 68.19-20

Marc 16.19-20 ; Luc 24.50-53 ; Actes 1.4-11 ; Hébreux 5.10 ; 4.14.

18 Le couronnement du roi

Les fêtes de couronnement sont des cérémonies fastueuses. On ne lésine sur rien. Un événement unique pour chaque reine et chaque roi. Des invités de haut rang sont conviés. Le palais est décoré. Mais maintenant, nous parlons du ciel. En dehors de l'espace et du temps, notre imagination est limitée. La fantasy et la science-fiction stimulent notre faculté d'imaginer. Mais l'entrée, l'accueil du roi-Messie Jésus et la fête de son couronnement dans la dimension céleste de l'au-delà ne sont imaginables qu'en partie, si tant est qu'ils le soient. Mais ils sont bien réels et ont des répercussions considérables.

Jésus est couronné de gloire et d'honneur – d'une couronne de victoire ! Ce n'est probablement pas une couronne de rameaux d'olivier. Plutôt une métaphore à laquelle nous pouvons nous rattacher. La fête du couronnement dure dix jours.

Dieu le Père, le roi de l'univers, offre à son Fils la place d'honneur la plus élevée qu'il puisse attribuer. Il fait de lui son vice-régent. Ce qu'il dit et fait, c'est comme si Dieu le faisait. Comme autrefois Joseph en Égypte, représentant du pharaon.

L'hommage du Père céleste n'est pas une faveur ou une obligation familiale. Jésus a mérité cette place. Autant il s'est abaissé, autant il est élevé. Une étable à Bethléhem, un dur labeur, sans possessions, méprisé, et à la fin la croix. Alors qu'il est le Créateur, le roi du ciel ! Seuls cette place d'honneur au centre de toute existence et le plus haut titre d'honneur sont dignes de lui.

Déjà le roi David a écrit ces paroles mystérieuses :

> *L'Éternel a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ! »*

Cela s'est accompli. Quand vous lisez cela, ce n'est pas de l'histoire ancienne. Tout cela a des conséquences. Si Jésus a été fait Seigneur et Christ, alors cela aura des suites. Tôt ou tard. Pour notre planète, pour chaque être humain. Personne ne pourra contourner ce Seigneur, ce *Lord of Lords*.



À l'époque, peu après que Jésus est allé au ciel, les chrétiens chantaient de tels chants dans leurs catacombes et leurs cachettes :

> *C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé si haut, au-delà de toute comparaison, et lui a donné comme titre d'honneur le nom qui est au-dessus de tout autre nom.*
> *Et parce que Jésus porte ce nom, tous se jetteront un jour à genoux devant lui, tous ceux qui sont dans le ciel, sur la terre et sous la terre.*
> *Tous reconnaîtront que Jésus-Christ est le Seigneur, et rendront ainsi gloire à Dieu le Père.*

Ou bien : *Et lui, qui est descendu, est ensuite remonté au-dessus du plus haut de tous les cieux, afin de remplir ainsi tout l'univers de sa présence.*

Ou encore : *... de la résurrection de Jésus-Christ, qui maintenant – après être allé au ciel – est assis à la place d'honneur, à la droite de Dieu, et à qui les anges et toutes les puissances et autorités sont soumis.*

D'ailleurs, comme pour la résurrection, il y a aussi des témoins oculaires du roi-Messie *élevé*. Paul, l'ancien zélote, a dû se rendre compte que celui qui veut exterminer les chrétiens s'attaque au Christ lui-même, leur Seigneur. Ce fut une grâce immense que le Christ lui soit apparu justement à lui. Non pour le jugement. Sur le chemin de Damas, Paul se trouve soudain dans l'éclat lumineux de sa gloire céleste. Comme sur une scène sous les projecteurs. Conséquence : la cécité. Trois jours plus tard, elle est guérie. La conséquence de cette rencontre : Paul est complètement retourné. Dès lors, aussi vite qu'il le peut, il annonce Jésus comme le Messie et Seigneur. Il avait compris d'un coup que cette personne

était le Messie, tel que les prophéties l'avaient décrit et annoncé. Tout, pour lui, s'emboîtait d'un seul coup.

Un autre témoin oculaire, avant même Paul, fut le disciple Étienne. Les Juifs le lapidèrent. Tandis que les pierres pleuvent sur lui, il reçoit une vue sur le ciel ouvert. Sur Jésus. Celui-ci se tient debout dans la gloire céleste et se penche vers le martyr mourant pour l'accueillir auprès de lui.

Tout pouvoir lui a été donné, dans le ciel et sur la terre. Il règne. C'est lui qui commande. Mais, et c'est important, sa manière de régner est différente. Pas comme le font les empereurs, les rois et les despotes. Son gouvernement est désintéressé, juste, vrai et plein d'amour. Sa souveraineté n'est pas une puissance qui contraint. Le mal de ce monde n'est pas arrêté par la violence. Jésus, le roi de tous les rois, le fait à sa manière. Comme nous le connaissons par les Évangiles. Nous pouvons lui faire confiance. Il parvient à son but. Une parole suffit, et toutes les puissances de ce monde sont arrêtées.

Si le Père lui a donné le trône, alors il ne peut en être autrement : il doit recevoir aussi le trône de notre vie ! Jésus, le vrai roi, n'est pas un usurpateur. C'est nous qui décidons qui reçoit le trône de notre vie. Les hommes, les idoles, les religions, les dépendances, la peur – et bien d'autres choses encore veulent dominer notre vie. Sa souveraineté est la seule qui ne nous asservit pas. La seule qui ait un avenir.

De quel côté voulons-nous être ? Il m'arrive peut-être de temps en temps de sous-estimer la grandeur puissante et la gloire de mon roi-Messie Jésus. C'est pourquoi nous pouvons lui remettre encore et toujours à nouveau le trône de notre vie. Auprès de lui, il y a le pardon et l'indulgence. Toujours un nouveau départ. Il ne fait pas de reproches. Il nous reçoit toujours de nouveau sous son règne de grâce.

Je regardais pendant mes visions nocturnes : et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils d'homme. Et il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui.

14 Et on lui donna la domination, la gloire et la royauté, et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et sa royauté ne sera jamais détruite.

Daniel 7.13-14

L'équivalent dans le Nouveau Testament :

Jésus répondit (au souverain sacrificateur) : *« Oui ! Mais je vous le dis, désormais : vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel ! »*

Matthieu 26.64

Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, amen.

Apocalypse 1.7

Jésus a traversé le ciel jusqu'au trône de Dieu. Les Israélites de Jérusalem sont dans le deuil lors de la prédication de Pierre à la Pentecôte, ceux-là mêmes qui l'ont tué.

Portes, ouvrez-vous toutes grandes, élevez-vous, portes éternelles, afin que le roi de gloire fasse son entrée. Qui est ce roi de gloire ? C'est l'Éternel, fort et puissant, l'Éternel, puissant dans les combats. Qui est ce roi de gloire ? L'Éternel des armées, voilà le roi de gloire.

Psaume 24.7-10

Hébreux 2.7 + 9 ; Psaume 10.16 ; Jérémie 10.7 + 10 ; Actes 2.34 ; Hébreux 1.13 ; Genèse 41.41-46 ; Éphésiens 4.8-10 ; Psaume 110.1 ; Philippiens 2.5-11 ; 1 Pierre 3.22 ; Actes 9.1-22 ; 7.54-60 ; Matthieu 28.18 ; Luc 11.23.

19 Mon roi de gloire

(Chant dans sa version originale allemande)
Der Wind, der in mir weht
Das Wort, das nie vergeht
Alpha und Omega
Der sein wird, ist und war
Berge verbeugen sich vor seinem Angesicht
Ein Wort und es geschieht
Er kommt und Ängste fliehn

Das ist mein König, König der Herrlichkeit
Sein ist das Reich, die Macht in Ewigkeit
Nichts muss ich fürchten, solange ich weiß
Dass der König der Könige nah bei mir bleibt

Der Weg auf dem ich geh
Das Licht auf meinem Weg
Meine Heimat, mein Zuhaus'
Deine Nähe füllt mich aus

Das ist mein König, König der Herrlichkeit
Sein ist das Reich, die Macht in Ewigkeit
Nichts muss ich fürchten, solange ich weiß
Dass der König der Könige nah bei mir bleibt

Tobias / Samuel / Hundt / Harfst

20 Le roi – Fils de David et Fils de Dieu

Le deuxième psaume n'a pas de titre. C'est un psaume royal, et nous nous attendrions à ce qu'il soit de David. C'est possible, mais le roi qui est décrit ici ne peut pas être David, ni son fils Salomon. Ce psaume renvoie plutôt à un roi unique, qui n'existait pas à l'époque. L'oint du Psaume 2, le Messie, est le roi choisi par Dieu. Il est oint et établi comme roi, et en même temps oint de l'Esprit pour exercer sa fonction.

Dans ce chapitre un peu plus long, ce qui est au premier plan, c'est que ce roi est le Fils de Dieu. Dans l'Orient ancien, chez les Égyptiens, et aussi en Mésopotamie, le roi était la divinité incarnée. Si l'on lit le Psaume 2 sans savoir de qui il s'agit en vérité, l'oint y est établi roi sur la montagne de Sion à Jérusalem et, de ce fait, adopté comme fils du Très-Haut. Il ne l'était donc pas auparavant. L'engendrement du Psaume 2, c'est l'intronisation. En prenant possession du trône, le roi est adopté comme fils de Dieu.

> *« C'est moi qui ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! »*
> *Je publierai le décret de l'Éternel. Il m'a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui.*
> *Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession.*

Contrairement à la situation historique, la domination ne s'étend pas ici seulement sur Juda ou Israël, mais sur toutes les nations. Rêvait-on d'une domination mondiale ?

Le rêve de Dieu, c'est de réunir toutes les nations sous un roi unique et de bénir le monde entier par lui. Cela a commencé avec David, image originelle du roi idéal et prototype du roi à venir. Non pas d'un roi quelconque, mais d'un roi issu de ses descendants, autrement dit d'un fils de David. Issu de la tribu royale de Juda. Le Psaume 2 regarde vers l'avenir et attend un accomplissement littéral. Le psaume n'est pas un rêve exagéré, il est une prophétie messianique à l'état pur, qui s'est accomplie et qui s'accomplira encore pleinement. Nous vivons aujourd'hui dans l'accomplissement de ce psaume, comme le montre Actes 13.32-34 :

> *Et nous, nous vous annonçons la bonne nouvelle de la promesse faite aux pères : Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est aussi écrit dans le deuxième psaume :*
> *« Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. »*
> *Qu'il l'ait ressuscité des morts, de telle sorte qu'il ne retournera plus à la corruption, c'est ce qu'il a déclaré ainsi : « Je vous donnerai les grâces assurées de David. »*

Les grâces assurées de David, c'est la promesse faite à David, et donc au peuple dont il était le roi, d'avoir sur le trône de David un fils qui devait inaugurer une domination mondiale éternelle (Ésaïe 55.3). *En Christ, cela est accompli.* Israël a effectivement une importance pour le monde entier. Car Jésus, un Juif, de la tribu de Juda, siège maintenant sur le trône céleste. Il est l'accomplissement, ou mieux encore, l'accomplissement au-delà de toute attente. *Car il ne devient pas Fils, il est le Fils éternel de Dieu, qui est devenu homme.* Engendré de Dieu, il est aussi, comme homme, le Fils de Dieu, et il a de plus été confirmé comme tel dans la résurrection :

> *… l'Évangile de Dieu (qu'il avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures) concernant son Fils (né de la postérité de David selon la chair et déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts), Jésus-Christ, notre Seigneur.*
> *Romains 1.1-4*

Le deuxième psaume décrit le rituel de l'avènement au trône. L'évangéliste Marc le reprend et le travaille dans son Évangile. L'intronisation du roi dans le Psaume 2.7-8 se reflète surtout dans Marc 1.11 et 9.7, mais elle va dans une

autre direction que celle à laquelle les lecteurs juifs se seraient sans doute attendus, et elle s'achève ensuite en 15.39.

Psaume 2	Évangile selon Marc
Onction du roi et don de l'Esprit 2.2,6	« Onction » de Jésus comme roi 1.11
Installation sur la montagne de Sion (avènement du roi au trône) 2.6	Parole de Dieu adressée à Jésus (et à Jean) (déchirement des cieux) 1.11 et 9.7
Message de Dieu aux nations 2.6	Désignation de Jésus comme Fils de Dieu 1.11 et 9.7
Légitimation du pouvoir et investiture du roi, désignation du roi comme Fils de Dieu 2.7	Gloire de Jésus lors de la transfiguration sur l'Hermon 9.2-3,7
Transfert du pouvoir – domination mondiale du roi de Jérusalem 2.8	Autorité de Jésus dans les exorcismes et les miracles
Prise des insignes du pouvoir (sceptre de fer – vases d'argile brisés) 2.9	Le bâton de Jésus est la proclamation de son Évangile 1.14 (sur la base d'Ésaïe 11.4 – « le bâton de sa bouche ») Avènement de Jésus au trône – chemin de croix vers Golgotha – la croix comme trône 15.16-19,39

Je dois cette étude à Nenad Božović, dans le recueil « Christ of the Sacred Stories », 2017, Tübingen.

Dès le tout premier verset, Marc commence ainsi : *« Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. »* Le Christ, l'Oint, est le Fils de Dieu ! On peut enfin dire qui est la personne historique du Messie du Psaume 2. Mais quel genre de Messie Marc décrit-il ? La ligne mène tout droit à la croix, où ce n'est pas un Juif, mais un Romain qui reprend la confession initiale de Marc : *Le centenier, qui se tenait en face de lui, voyant qu'il avait ainsi crié et expiré, dit : Assurément, cet homme était Fils de Dieu !* (15.39)

Au début, comme dans le Psaume 2, c'est Dieu le Père qui s'adresse à son Fils et qui déclare à son sujet ce qui est d'une importance essentielle et en même temps inconcevable : *Et une voix se fit entendre des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection* (1.11). De même au milieu de l'Évangile : *Une nuée vint les couvrir ; et de la nuée sortit une voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le* (9.7).

La descente de l'Esprit sur Jésus peut être considérée, à la lumière de l'intronisation du Psaume 2, comme « l'onction de Jésus comme roi » : *Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe* (1.10). Chez Noé, la colombe revint avec une feuille d'olivier, ce qui nous permet d'identifier la colombe à l'Esprit de Dieu (huile d'olive = onction du Saint-Esprit). Par la descente de l'Esprit, Jésus est légitimé et investi comme le Messie longtemps attendu. C'est Dieu lui-même, le Père, qui le fait : *J'ai trouvé David, mon serviteur – je l'ai oint de mon huile sainte* (Psaume 89.21). Une autre parole d'Ésaïe s'accomplit : *Voici mon serviteur, que je soutiens, mon élu, en qui mon âme prend plaisir : j'ai mis mon esprit sur lui, il annoncera la justice aux nations* (42.1). La relation de Dieu avec Jésus est unique et remplie d'amour, d'une affection réciproque. Elle dépasse toutes les relations que nous connaissons, et elle remplit la royauté de Jésus, en tant que Fils unique de Dieu, d'une dimension et d'une plénitude jamais vues.

Le transfert du pouvoir au roi mentionné en 2.8 se produit en Marc 1.11 par l'union avec l'Esprit et se manifeste dans l'autorité de Jésus. Jésus enseigne comme quelqu'un qui a « autorité » (1.22,27) ; son autorité se reconnaît aussi dans l'expulsion des démons (1.24), ce qui ressemble à l'autorité du roi dans le Psaume 2.9. Son autorité se reconnaît aussi au fait que l'apparition de Jésus suscite l'étonnement et l'admiration (1.27), que la nouvelle de son action se répand (1.28) et que les miracles se multiplient (1.29-34).

Le bâton de fer du Psaume 2.9, avec lequel les ennemis sont brisés comme des vases d'argile, peut être mis en relation avec Ésaïe 11.4, un passage qui parle du « bâton de sa bouche » du Messie rempli de l'Esprit. Si l'on transpose cela à l'intronisation de Jésus en Marc 1.1-15, on peut comprendre comme bâton de Jésus, comme sceptre royal, le « bâton de sa bouche », *c'est-à-dire que le sceptre de Jésus est sa proclamation de l'Évangile (1.14)*.

En 2.8, les nations sont promises au roi comme possession et la domination mondiale lui est transférée. Si nous considérons cette promesse dans le contexte de Marc 1.11, la question se pose de savoir quelles nations ont été promises à Jésus comme possession et ce que signifient « les extrémités de la terre » dans ce contexte. Une réponse peut être : toutes les nations auxquelles l'Évangile est annoncé et qui l'acceptent sont les nations qui deviennent la « possession » de Jésus. L'Évangile est annoncé jusqu'aux « extrémités de la terre ». Le premier

membre de l'une de ces nations qui deviennent la possession du Messie Jésus intronisé est le centurion romain au pied de la croix, en 15.39.

Au lieu d'un accroissement de son pouvoir politique, comme on s'y attendait, l'intronisation va chez Marc dans la direction opposée : *le Messie ne recherche aucun pouvoir politique.* Devant les disciples se tient un Messie qui va souffrir. Avant la glorification sur le mont Hermon, Jésus annonce une fois ses souffrances, en 8.31-33, et après la glorification encore deux fois, en 9.30-32 et 10.32-34. Si nous gardons cela à l'esprit, on pourrait comprendre pourquoi, chez Marc, Jésus ne se présente jamais lui-même comme Messie ou Fils de Dieu, mais emploie toujours d'autres termes qui ne suscitent pas de fausses attentes.

La dernière étape de l'intronisation de Jésus en 15.39 a été préparée auparavant à plusieurs endroits : d'abord par l'entrée de Jésus à Jérusalem, par l'onction de Jésus par une femme en vue de sa sépulture, puis dans le procès devant Pilate et enfin dans les moqueries des soldats envers Jésus. Dans l'entrée de Jésus à Jérusalem en 11.1-10, assis sur l'ânon, on reconnaît un parallèle avec l'intronisation de Salomon, qui entra à Jérusalem sur la mule de David (1 Rois 1.38). Cela explique le cri de la foule « *Béni soit le règne de David, notre père* » en 11.10, qui montre qu'elle attendait le rétablissement de la maison de David.

Dans sa Passion, Jésus est déguisé et affublé des accessoires d'un roi vassal hellénistique, d'un vêtement de pourpre et d'une couronne d'épines. La salutation « Salut, roi des Juifs » représente la salutation d'hommage habituelle devant le souverain et ressemble à l'« Ave Caesar ». *Toute la scène est conçue comme une caricature du rituel royal.* On frappe Jésus à la tête avec un roseau et on crache sur lui. Selon Matthieu 27.29, on lui met le roseau dans la main droite, et on en fait ainsi le « sceptre royal ». Par cette caricature du rituel royal, les soldats se moquent de Jésus et le renient comme souverain légitime.

La montée sur la colline de Golgotha (15.22) peut être interprétée comme l'avènement de Jésus au trône. Le lieu devient ainsi l'image inversée de Sion : tandis que l'intronisation royale sur Sion, dans le Psaume 2, signifie un pouvoir politique, c'est le roi-Messie souffrant qui est intronisé sur la colline de Golgotha. *La croix elle-même représente le trône royal sur lequel Jésus meurt comme roi des Juifs.*

Le déchirement du voile du temple symbolise l'ouverture de l'accès à Dieu pour toutes les nations, ce qui peut être mis en relation avec l'expression « donner les nations pour possession » du Psaume 2.8. Cette ouverture se produit

dans la mort de Jésus : *par la crucifixion de son Fils, Dieu est révélé devant toutes les nations.*

Enfin vient la confession du centurion en 15.39. Contrairement aux souverains sacrificateurs juifs, le centurion n'a pas besoin d'un signe pour croire ; c'est au pied de la croix qu'il parvient à la foi. *Ce n'est qu'au pied de la croix que le lecteur peut comprendre qui est Jésus et quel genre de Messie il était.* Ainsi s'achève l'intronisation de Jésus chez Marc.

Que nous reste-t-il à dire au terme de ce parcours à travers le deuxième psaume et l'Évangile selon Marc ? Les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament forment une unité tissée ensemble et indissoluble. On ne peut avoir l'une sans l'autre. *La prophétie est une réalité divine !*

Le roi est venu et il viendra une seconde fois. Il est notre roi. Suivons sans condition, devant tout le monde, ici et maintenant, cette invitation à laquelle le monde entier obéira bientôt :

> *11 Servez l'Éternel avec crainte, tremblez devant lui et acclamez-le !*
> *12 Rendez honneur à son Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez dans votre mauvaise voie – car sa colère s'enflamme vite et devient un feu qui vous consume ! Heureux tous ceux qui cherchent refuge en lui.*

Les grâces assurées de David comme alliance éternelle :

Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celle qui sera sortie de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom ; et j'affermirai pour toujours le trône de sa royauté. ... Ta maison et ta royauté seront pour toujours assurées devant toi, ton trône sera pour toujours affermi.

2 Samuel 7.12-16

1 Pourquoi ce tumulte parmi les nations ? Pourquoi les peuples forment-ils des projets qui sont pourtant voués à l'échec ?

2 Les rois de ce monde se tiennent prêts à l'attaque, et les puissants se liguent ensemble pour combattre l'Éternel et le roi qu'il a oint.

6 Il dit : « C'est moi qui ai établi mon roi, ici, sur Sion, ma montagne sainte ! »

7 Alors le roi dit : « Je publierai le décret de l'Éternel ; il m'a dit : "Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui.

8 Dis-moi ce que tu demandes, je veux te l'accorder ! Je te donne toutes les nations pour héritage, la terre jusqu'à ses extrémités sera ta possession !

10 Et maintenant, rois du monde, soyez sages, laissez-vous avertir, juges de la terre !

Psaume 2

Psaume de David.

L'Éternel a dit à mon Seigneur :

Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied !

L'Éternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance ; domine au milieu de tes ennemis !

Psaume 110.1-2

L'oint dans les psaumes royaux : 2.2 ; 20.7 ; 84.10 ; 89.39 ; 132.10

21 Le cadeau du roi

Jésus l'avait promis. Quand il s'en irait, quand il ne serait plus là et que les disciples devraient se débrouiller sans lui, il enverrait l'Esprit. Comme son représentant. C'est le *Saint-Esprit*. Il est tellement un avec Jésus, tellement identifié à lui, que Jésus peut dire qu'il vient lui-même vers eux. Cet Esprit est Dieu, tout comme Jésus, une personne qui est partout. Omniprésent. Par cet Esprit, Jésus, comme Seigneur et roi couronné, est maintenant directement auprès de tous ceux qui l'aiment. Donc auprès de ceux qui croient en lui et qui lui obéissent.

Pour ce jour du don de l'Esprit aussi, il existe aujourd'hui encore un jour férié. Tout un week-end. Cet événement historique s'appelle la *Pentecôte*. C'est une fête juive. Il y a cinquante jours entre Pâques, c'est-à-dire la résurrection de Jésus, et la fête de la Pentecôte. Au bout de quarante jours, Jésus est allé au ciel. Dix jours plus tard, il donne et envoie l'Esprit sur les disciples qui prient à Jérusalem.

Cela signifie dix jours de fête du couronnement et d'intronisation du roi dans le monde céleste. Le ciel et ses habitants exultent. Le Fils est de retour et il a accompli ce qu'il fallait faire pour sauver le monde. Cela doit être fêté. Et récompensé. Le Père offre à son Fils – en plus de la plus haute place d'honneur – le Saint-Esprit.

Cet Esprit est maintenant la main et l'œil du roi. Envoyé sur toute la terre. Le Christ est là où est l'Esprit. Partout, il est actif. Il cherche, aide, libère, éclaire, empêche le malheur et apporte aussi le jugement là où l'injustice est devenue démesurée.

C'est par cet Esprit qu'il règne, le roi-Messie. Sa souveraineté est réelle. Parmi les siens, qui lui sont loyaux. Dans son royaume, qui – tant que le roi n'est pas encore revenu – est invisible. Car, politiquement, ce sont les grands de ce monde qui dominent. Ceux qui sont fidèles à Jésus sont souvent opprimés. Et même persécutés. Ils appartiennent, comme autrefois Jésus lui-même, à un *royaume souffrant*.

L'Esprit de Dieu, que le roi a envoyé et donné, est la preuve qu'il est le roi, le Très-Haut, le premier-né d'entre les morts. Celui qui, maintenant, comme homme ressuscité, a retrouvé toute la majesté et la richesse divine qu'il avait

avant de venir et avant que le monde fût. Tout cela, il l'avait laissé derrière lui quand il est devenu homme. Il y avait renoncé volontairement. C'est précisément cette gloire que l'Esprit du Christ atteste et confirme sur la terre. Surtout là où des hommes y aspirent.

Cet Esprit vivant de Dieu – ou Esprit du Messie – est le lien qui l'unit solidement à ses disciples sur la terre. Les distances ne sont pas un obstacle pour cette unité et cette communion. L'Esprit rend témoignage au roi-Messie partout où des hommes entendent l'Évangile et en sont touchés.

L'Esprit est la force qui permet aux disciples d'être fidèles au roi. Il est leur guide, leur coach, leur défenseur et leur avocat.

On entend plus d'une plaisanterie au sujet de cet Esprit. Là où se produisent des phénomènes inexplicables, mais totalement insignifiants, ce serait lui qui en serait la cause. Un fantôme, pour ainsi dire. Ce qui reste important : cet Esprit est actif sans relâche. Avec des possibilités divines, illimitées. Pour que les hommes rencontrent personnellement le roi. Et qu'ils rentrent à la maison, dans son royaume. Celui-ci est ouvert à tous. Les faibles sont particulièrement invités. Ceux qui doutent. Ceux qui ont tout gâché. Les pécheurs qui savent qu'ils sont pécheurs. Et aussi les gens bien, qui ne savent pas encore qu'ils ont tout autant besoin de lui.

Cet Esprit de Dieu, cet Esprit du Christ, est actif en première ligne, avec le cœur de Jésus et le cœur du Père, quand il s'agit du salut du monde. Nous serions étonnés au-delà de toute mesure si nous pouvions voir l'invisible à travers des lunettes spéciales, et en couleur. D'un autre côté, on n'ose pas imaginer à quoi ressemblerait notre monde si cet Esprit n'avait pas été donné par le roi.

C'est pourquoi il est dit dans le livre de Dieu : « Lorsqu'il est monté en haut, il a emmené captive la captivité elle-même et, en échange, il a fait des dons aux hommes.

Que signifie donc l'affirmation « Il est monté » ? Cela signifie aussi qu'il est descendu jusque dans les régions les plus profondes de la terre !

Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté, bien au-dessus de tous les mondes célestes, de sorte qu'il remplit entièrement l'univers.

Éphésiens 4.8-10

Jean 14.18 + 28 ; 16.4 + 7 ; Actes 1.5-8 ; 2 ; 5.32 ; Apocalypse 1.4 ; 5.6 ; 2 Corinthiens 3.17.

22 Le roi, bienfaiteur généreux et don lui-même

Dans l'Antiquité, le bon roi, le roi idéal, se distinguait par sa bienfaisance, ce qui lui permettait bien sûr aussi de réclamer en retour de l'estime et des contreparties comme la loyauté. C'est ainsi que cela fonctionnait à l'époque. Dans l'Antiquité, le roi idéal est un bienfaiteur généreux qui s'engage pour le bien-être de ses sujets. Il régnait, entre autres, par une bienfaisance ostentatoire. Peut-être était-ce davantage un cliché que la réalité.

Jésus est le Christ, le Messie royal, le roi oint de la lignée de David. Quand il est question du Christ, le motif royal est donc plus ou moins présent. Comme roi d'Israël et du monde entier.

L'épître aux Romains emploie le motif royal à plusieurs endroits. Paul en pose la base dès le début, en 1.3-4 :

> … *annoncer l'Évangile de Dieu, qu'il avait promis depuis longtemps par ses prophètes dans les saintes Écritures – l'Évangile de son Fils, issu de la postérité de David selon la chair, mais établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, depuis la résurrection des morts : l'Évangile de Jésus-Christ, notre Seigneur.*

Il y revient ensuite sans cesse et construit là-dessus. C'est aussi ainsi que se termine l'épître, avec celui qui régnera en roi et en qui les nations espéreront (Romains 15.7-13). Ses souffrances et sa disposition au sacrifice ne peuvent réduire au silence la fidélité de Dieu : Dieu lui donne la domination sur l'univers en lui donnant le trône. La domination d'Adam, au tout commencement, est marquée par la désobéissance, le péché et la mort. La domination du Christ, au contraire, par l'obéissance, la justice et la vie. La mort n'a pas pu le retenir, il a été ressuscité par la gloire de Dieu et il est maintenant intronisé à la droite de Dieu. L'idéal royal de Paul est véritablement un programme, c'est un dialogue messianique dans Romains 5-8 et dans toute l'épître.

Romains 5.1-11 est un résumé de tout ce qui a été dit jusque-là et en même temps la base de ce qui suit. Ce texte est encadré, aux versets 1 et 11, par les mots « *par notre Seigneur Jésus-Christ* » (de même que toute l'épître est encadrée de manière royale entre 1.1-7 et 15.7-13). On peut considérer ce texte de Paul dans la perspective du bienfait royal ou de la bienfaisance royale. Cela jette sur lui une

lumière particulière, et c'est probablement ainsi que les premiers lecteurs l'ont compris.

Le don royal incomparable libère, fortifie et préserve ceux qui le suivent. Il en est de même pour le Christ et les siens.

Le roi idéal apportait à son peuple ou à une ville la paix et la réconciliation. *Ainsi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ*. Par lui, le bienfaiteur royal, nous avons accès auprès de Dieu. Accès aux appartements royaux. Là, nous sommes naturalisés, nous avons le droit d'y habiter, 24/7. Pour quelqu'un qui n'était pas digne, inconnu et insignifiant, ou pour un ennemi, cet accès était hors de toute possibilité.

Paul décrit le Messie offrant un sacrifice, ce que faisaient aussi les rois dans l'Antiquité. Mais ce sacrifice, c'est lui-même, par le don de sa vie. Il pouvait arriver qu'un roi se sacrifie à la guerre pour son peuple ou qu'il y soit prêt. En tout cas, il l'attendait de ses sujets, surtout de ses soldats.

Mais ce qui laisse derrière lui tout schéma habituel du roi bienfaiteur de l'Antiquité, c'est *à qui profite ici le bienfait*. Ce ne sont justement pas les justes, les dignes ou les gens honorables qui trouvaient grâce auprès des rois. Ici, ce sont les pécheurs, les ennemis, ceux qui méritent la mort. *Voilà la grande surprise : un roi meurt pour ses ennemis et ne peut même pas s'attendre à ce qu'ils le servent, comme on le connaissait dans l'Antiquité.* Car là-bas, un don était fait dans l'attente d'une contrepartie, sous quelque forme que ce soit. C'est en tout cas ainsi que fonctionnait la bienfaisance.

Le thème des souffrances est lui aussi abordé dans ce dialogue royal. Un don royal signifierait normalement mettre fin aux souffrances. Mais ici, les souffrances demeurent, parce qu'elles ne prendront définitivement fin que dans l'avenir glorieux du royaume messianique de Dieu. Persévérer dans les souffrances et se glorifier des souffrances, c'est une manière d'exprimer sa loyauté envers le roi, envers notre Christ.

1 Nous sommes donc maintenant devenus justes sur la base de la confiance. C'est pourquoi nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur, le Messie Jésus.

2 Par lui, sur la base de notre confiance, nous avons maintenant aussi libre accès à cette expérience de la grâce de Dieu. Nous nous y tenons fermement et nous comptons avec fierté sur l'espérance de la gloire merveilleuse de Dieu.

7 Il arrive très rarement qu'un homme aille à la mort pour un autre homme, pour quelqu'un qui est juste. Oui, peut-être un homme oserait-il mourir pour un homme vraiment bon.

8 Mais Dieu a montré très clairement son amour envers nous, en ce que le Messie est allé à la mort pour nous, alors que nous étions encore des transgresseurs de la loi.

10 Car il en est bien ainsi : lorsque nous étions encore ennemis de Dieu, Dieu nous a réconciliés avec lui par la mort sacrificielle de son Fils. Et cela signifie alors aussi qu'à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, nous faisons l'expérience du salut par sa vie.

11 Et non seulement cela ! Mais nous parlons aussi de Dieu avec fierté, par notre Seigneur, le Messie Jésus. Car c'est par lui que nous avons été réconciliés !

Romains 5.1-11

Et à un autre endroit du livre de Dieu, il est dit : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple ! »

Et à un autre endroit : « Louez Dieu le Seigneur, vous toutes les nations, et que tous les peuples le célèbrent ! »

Le prophète Ésaïe dit aussi : « Celui qui est en réalité l'origine d'Isaï se lèvera pour régner sur les nations. Oui, les peuples espéreront en lui ! »

Romains 15.10-12

23 La richesse du roi

Un roi est riche. Normalement. Il possède de grands biens. Mais qu'est-ce que la richesse dans un monde qui passe ? Et que vaut la richesse si elle a été volée à son propre peuple ? Si quelques-uns seulement sont riches, mais beaucoup sont pauvres ?

Le roi-Messie Jésus est le Fils de Dieu. Il est l'héritier qui reçoit tout. L'univers entier. Tout ce qui existe. Tout lui appartient.

La richesse n'est pas seulement une possession matérielle. Il y a des qualités éthiques et morales dont on peut être pauvre ou riche. La bonté, la grâce, l'amour et la justice, la vérité et l'amabilité, la générosité et la sagesse sont les qualités qu'on souhaite trouver chez un roi. Jésus les a vécues comme homme. Ces traits de caractère lui sont restés ; même comme le Très-Haut, il est resté tel que les Évangiles le décrivent.

Le pouvoir et la richesse changent souvent les hommes. Pas toujours en bien. Jésus était, est et reste le même éternellement. Pour nous, les hommes, c'est une bonne nouvelle. Une constante. Pour nous, ce sur quoi nous pouvons compter.

Sa richesse en gloire surpasse l'or, l'argent et les cryptomonnaies. Sa richesse, c'est la nouvelle création, au-delà de la mort et de la condition passagère.

Il est impressionnant de lire qu'il considère comme sa richesse les *hommes* pour lesquels il est mort et qui lui sont attachés comme des disciples fidèles. Comme son bien précieux. Les hommes sont la plus grande richesse, si nous sommes honnêtes. Ils rendent notre vie riche ; sans eux, nous serions pauvres.

Jésus enrichit. *Il partage toute sa richesse, sa place d'honneur, avec tous ceux qui veulent lui appartenir.* Vous savez, dit une parole de la Bible, comment s'est manifestée la grâce de Jésus-Christ, notre Seigneur : *lui qui était riche s'est fait pauvre à cause de vous, afin que, par sa pauvreté, vous deveniez riches.*

Quand il s'agit des bonnes choses, nous n'avons pas grand-chose à offrir, ou la plupart d'entre nous. Avouons-le honnêtement : nous sommes des mendiants. Et lui est le roi qui est devenu pauvre. « Le Prince et le Pauvre » de Mark Twain est le brillant récit du fils du roi, Édouard, qui échange ses vêtements contre ceux du jeune mendiant Tom. Par erreur, on le prend pour Tom, et il vit alors la vie d'un mendiant. Une comparaison faible, mais pourtant pertinente. Jésus

laisse derrière lui la gloire céleste, l'éclat éternel. Il ne s'y accroche pas. Volontairement, il abandonne tout cela pour nous atteindre. Pour que nous voyions et entendions de tout près combien il est sérieux. Notre richesse était son but.

Maintenant, il est de nouveau là d'où il était venu. Tout ce qu'il avait, il l'a reçu en retour. Désormais comme homme. Pour pouvoir le partager avec les hommes. Sa richesse, c'est sa gloire personnelle, la gloire du SEIGNEUR (en allemand : HERRlichkeit). C'est aussi sa sainteté. Le prophète Ésaïe eut une vision qui le fit frémir. Il voit le Seigneur assis sur le trône très haut et très élevé. Des anges l'entourent et le servent. Les anges proclament au sujet de celui qui est assis sur le trône : *Saint ! Saint ! Saint !* Ésaïe est si effrayé qu'il dit : *Malheur à moi, je suis un homme pécheur.* Car mes yeux ont vu ce qu'on ne peut pas voir, en réalité : *car mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées.*

Le roi-Messie est comme un agneau. Mais en même temps aussi comme un lion. Sa gloire est sauvage, indomptée et effrayante, mais aussi, en même temps, pleine d'amour, douce et bienveillante. Dieu et son Christ restent aussi un mystère pour nous. Il est plus grand que ce que nous pouvons penser. Nous n'avons pas besoin d'avoir peur. Mais du respect, oui. Les péchés d'Ésaïe furent pardonnés. Si Jésus nous purifie par son sang, nous pouvons vivre dans sa lumière. L'amour parfait bannit la crainte.

Sa richesse est notre richesse. Il n'est pas seulement généreux, il est prodigue quand il s'agit des siens. Mettons-nous en route pour apprendre à connaître cette richesse. Quel roi, qui ne prélève pas d'impôts, mais qui comble de cadeaux tous les habitants de son royaume !

Seigneur, nul n'est semblable à toi ! Tu es puissant et renommé pour ta force. Qui ne te craindrait et ne t'honorerait, toi, roi de toutes les nations ? Cela t'est dû, car parmi tous les sages et tous les rois du monde, nul ne peut se mesurer à toi.

Jérémie 10.6+7

Psaume 50.10 ; Hébreux 1.2 ; 13.8 ; 2 Corinthiens 8.9 ; Ésaïe 6.1-7 ; Jean 17.22 ; Éphésiens 2.6-7.

24 Notre roi : médiateur et intercesseur

Un roi était considéré comme un médiateur entre les dieux et les hommes. Telles étaient la vision du monde et la croyance dans l'Antiquité. Son rôle de médiateur s'exprimait dans la fonction de prêtre du plus haut rang. Nous avons déjà entendu parler d'Auguste et de son évangile. Il est le premier empereur à prendre le titre de Pontifex maximus et à se faire ainsi, en tant qu'empereur, aussi chef religieux.

Le titre de Pontifex maximus désignait à l'origine le gardien suprême du culte des dieux de la Rome antique, puis il passa aux empereurs romains. À cette époque, la politique et la religion étaient étroitement imbriquées. Ainsi, depuis Nimrod à Babel jusqu'aux pharaons en Égypte, la religion et la politique étaient dans une seule main.

Pontifex signifie *bâtisseur de pont*. Il maintenait le lien avec le monde des dieux.

Toutes ces fonctions et toutes ces charges honorifiques s'unissent de manière parfaite en Jésus, le Christ. Il n'est pas seulement la fin du service sacerdotal aaronique de l'ancienne alliance. Il est la fin de tout culte des dieux avec ses services de prêtres et de sacrifices, tel qu'il était habituel chez les Romains et les autres nations et constituait une croyance omniprésente et quotidienne.

C'est le Christ qui a conduit son peuple à Dieu. C'est lui qui intervient auprès de Dieu pour son peuple comme souverain sacrificateur, comme Pontifex maximus, si l'on veut. Il intercède pour nous et demande pour nous la bénédiction et l'aide de Dieu. Comme prêtre royal, il sort du sanctuaire céleste pour venir vers son peuple et nous apporte la bénédiction.

Il intervient pour nous comme personne d'autre ne le peut. Il nous comprend, connaît notre cœur et notre âme, sait ce qui nous manque, et nous amène avec tout cela devant le trône du Très-Haut. C'est pourquoi nous sommes entre les meilleures mains auprès de lui. Il est le médiateur entre Dieu et les hommes. C'est lui qui a établi la relation avec Dieu et qui a fait la paix par son sang, versé sur la croix.

Parce que Jésus ne vient pas de la tribu de Lévi et n'appartient pas à la famille d'Aaron, mais qu'il est né de la tribu royale de Juda, Dieu a prévu un nouvel ordre sacerdotal. Il l'avait préparé, ou rendu possible, bien avant le sacerdoce

aaronique. Maintenant, le Christ est prêtre selon l'ordre de *Melchisédek*. Celui-ci vivait à l'époque d'Abraham et le rencontra, lui, le père des croyants. Il était roi de Salem et prêtre du Très-Haut. Donc roi et prêtre en une seule personne. Dans cette « double fonction », il est une préfiguration du Seigneur Jésus-Christ. Celui-ci est établi par Dieu prêtre et roi pour l'éternité.

Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui ne passe pas. C'est pourquoi il est aussi en mesure de sauver sans aucune restriction ceux qui, par lui, s'approchent de la présence de Dieu. Car il vit éternellement et intervient donc sans cesse en leur faveur.

Hébreux 7.24-25

1 Pierre 3.18 ; Hébreux 2.17 ; 4.14-16 ; 5.5-10 ; 7.25 ; 8.6 ; 9.15 ; 12.24 ; Romains 8.34 ; 1 Timothée 2.5 ; Genèse 14 ; Psaume 110.4.

(Chant dans sa version originale allemande)

Heilig, Heilig, das Lamm Gottes
Das geopfert ist
Lob und Ehre, sei Dir dem König
Auf dem Gnadenthron
Die ganze Schöpfung singt und
Preist dich, den König
Du bist mir alles Herr
Und ich will dich ehren

Texte : Anja Lehmann

25 La sagesse du roi

Pour un peuple, son roi était le plus sage de tous les hommes. Même si ce n'était qu'une rumeur. Un roi était aussi le juge suprême de son peuple. C'était lui qui avait le dernier mot. Son jugement avait des conséquences pour les hommes, c'est pourquoi il devait être vrai et juste.

Il y a longtemps, deux femmes se présentèrent devant le roi Salomon. Elles se disputaient un nouveau-né. Chacune avait mis au monde un enfant. L'un mourut. La mère de l'enfant mort échangea en secret l'enfant mort contre l'enfant vivant. La mère trompée s'en aperçoit aussitôt. Mais comment pouvait-elle prouver la tromperie, sans test génétique ? Comment Salomon devait-il trancher, alors qu'il n'avait pas été présent et qu'il n'y avait pas de témoins ? Salomon prend une épée pour couper le bébé en deux. Une moitié pour chaque femme. À la réaction des femmes, il remarque qui est la vraie mère. La vraie mère veut épargner l'enfant, même si c'est la tricheuse qui reçoit l'enfant. Mais à l'autre, il est égal que l'enfant soit tué. Une sagesse stupéfiante. Salomon n'avait pas demandé à Dieu la richesse et le pouvoir, mais la sagesse. Elle lui fut donnée. De près et de loin, on venait le consulter.

Jésus a dit un jour quelque chose qu'on lit presque sans le remarquer : « Car elle – la reine de Saba – vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon – et il y a ici quelqu'un qui *est plus que Salomon !* » Jésus impressionnait par sa sagesse. Quand il parlait et prêchait, un autre monde s'ouvrait. Différent de celui des scribes. L'Esprit de sagesse parlait par lui. Sa sagesse venait du ciel, pure, pour les gens simples. Pas perchée au-dessus des têtes. Ses paroles étaient comme l'eau de source la plus claire. Rafraîchissantes, vivifiantes, purifiantes.

En Christ, le roi-Messie, nous rencontrons la sagesse de Dieu. Elle s'occupe de nous, les hommes, parce que nous sommes dans une crise sans issue. Sa sagesse prend soin de nous. Et elle nous conduit à la liberté. Un véritable exode. Le roi nous fait sortir. Il connaît le chemin. En lui, dit l'apôtre Paul, sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Être auprès de lui, l'écouter, c'est la toute meilleure décision qu'on puisse prendre.

La sagesse est la qualité qui consiste à mettre en pratique, au quotidien, le savoir et l'expérience, et à prendre de bonnes décisions. Des décisions qui sont bonnes pour tous. Porteuses d'avenir. Même si, aujourd'hui, elles devaient signifier des coupes douloureuses et des renoncements.

Aux responsables politiques, nous souhaitons la sagesse. Nous les bénissons de sagesse au nom de notre roi. Leur tâche est plus un défi qu'un privilège. Qui a les meilleures solutions, qui a les réponses dont les gouvernants ont besoin pour conduire une nation à travers des temps difficiles ? Pour nos responsables politiques aussi, le ciel est ouvert, s'ils veulent répéter la demande de Salomon.

Celui qui sent que la sagesse lui manque, qu'il la demande à ce roi, le roi le plus sage de tous les temps ! Il dit qu'il la donne volontiers à quiconque la lui demande. Sans faire de reproches. Les échecs et les péchés que nous reconnaissons ne sont pas pour lui une raison de retenir la sagesse.

Quel roi, qui fait don de sa sagesse et ne la garde pas pour lui ! Apprenons de lui. La sagesse est plus que le savoir. C'est une vie aux côtés du roi. En communion avec celui qui est appelé *la Sagesse*, qui était auprès de Dieu avant que la terre existe. La crainte de ce Seigneur est le commencement de la sagesse.

Mais la sagesse d'en haut est premièrement pure et claire ; ensuite elle est pacifique, bienveillante, conciliante. Elle est pleine de miséricorde et produit beaucoup de bonnes œuvres. Elle ne connaît ni préjugé ni hypocrisie.

Jacques 3.17

1 Rois 3.5-10 ; 16-28 ; 5 ; Luc 11.31 ; Colossiens 2.3 ; Marc 1.22 ; Proverbes 1.7 ; 8.22-30 ; 1 Corinthiens 1.30 ; Jacques 1.5 ; 3.13-17 ; Apocalypse 5.12.

(Chant dans sa version originale allemande)

EIN KÖNIG VOLLER PRACHT,
Voll Weisheit und voll Macht.
Die Schöpfung betet an, die Schöpfung betet an.
Er kleidet sich in Licht. Das Dunkel hält ihn nicht
Und flieht, sobald er spricht, und flieht, sobald er spricht.
So groß ist der Herr, sing mit mir.
So groß ist der Herr.
Ihn preisen wir.
So groß, so groß ist der Herr.
Von Anbeginn der Zeit bis in die Ewigkeit
Bleibt er derselbe Gott, bleibt er derselbe Gott.

Als Vater, Sohn und Geist, den alle Schöpfung preist,
Als Löwe und als Lamm, als Löwe und als Lamm
Texte : Arne Kopfermann

26 La loi royale de Jésus

Pour les Grecs de l'Antiquité, et aussi pour les Juifs, un bon roi était un roi qui faisait de bonnes lois. Et qui les accomplissait lui-même. Si Jésus est roi, quelles lois a-t-il promulguées ? Était-il un législateur ? Jésus a choqué ses contemporains juifs quand il a dit ceci dans ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne :

> *« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. »*

Aimer les Romains ? C'est scandaleux. Cela met tout sens dessus dessous. Ordonner l'amour des ennemis est une chose, mais le vivre aussi en est une autre. Le récit de la Passion de Jésus prouve qu'il accomplit lui-même son commandement. Bien que, sur sa demande, douze légions d'anges auraient été prêtes à sauver Jésus, il renonce à être délivré. Il ne se défend pas. À l'heure de sa mort sur la croix, il prie pour ses bourreaux :

> *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Le roi-Messie était la loi incarnée. Il était le Logos, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Dans son Sermon sur la montagne, pour ainsi dire le manifeste de son royaume, il montre que l'amour des ennemis est la nature même du Père céleste. Et qu'il l'a toujours été. Il n'a pas seulement vécu le commandement de l'amour, mais aussi celui de l'*amour des ennemis*. Agir comme lui est la condition pour devenir un fils et une fille de ce Père. Le Fils unique, le vice-régent de Dieu, incarne cette nature de son Père. L'amour est le battement de cœur du royaume du Père, qui aime son Fils. Et qui fait de cet amour la mesure de son royaume.

Comme roi, Jésus a donné à son peuple un commandement nouveau, qu'il a lui-même vécu en exemple :

> *« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »*

Jacques, le frère de Jésus selon la chair, avait compris, et il écrit :

Si vous accomplissez vraiment la loi royale, selon l'Écriture : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », vous faites bien.

Ce roi était de part en part ce qu'il disait et exigeait. Pas un commandement arbitraire, seulement pour démontrer son droit d'être législateur. Son commandement, c'est l'amour inconditionnel, qui peut vaincre l'inimitié et transformer les hommes comme rien d'autre.

Dans son royaume, c'est sa loi qui vaut. Toujours. Là où on ne la suit pas, son royaume n'est pas. Et celui qui ne suit pas ce commandement n'appartient pas à ce royaume.

La loi du Christ, du roi-Messie, c'est porter le fardeau de l'autre. C'est une loi de liberté. Une loi, donc, qui rend libre. Libre de nous-mêmes. Et peut-être qui libère le prochain de son fardeau. Comme le roi l'a fait avec notre fardeau, qu'il nous a ôté.

Qui ne voudrait pas avoir un tel roi ?

Eh bien, si vous vous conformez vraiment à la loi royale, telle qu'elle est consignée dans l'Écriture : « Aime ton prochain comme toi-même ! », alors vous agissez bien et justement.

Jacques 2.8

Matthieu 5.43-48 ; 26.53 ; Luc 23.34 ; Jean 1.1-3 ; Colossiens 1.13 ; Jean 13.34 ; Jacques 1.25 ; 2.8 + 12 ; Galates 6.2.

27 La mission du roi

Un roi exprime des souhaits qui sont compris comme des ordres. Il confie des missions à ses sujets. Ils exécutent du mieux possible ce qu'il demande. Quand Jésus est allé au ciel, il a donné une mission à ses disciples :

> *« En le voyant, ils (les disciples) se prosternèrent devant lui ; mais quelques-uns avaient encore des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur dit :*
> *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.*
> *Allez donc vers toutes les nations et faites des hommes mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.*
> *Et soyez-en certains : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »*

En effet, c'est ici le roi du ciel et de la terre qui se tient là – qui d'autre a toute autorité, non seulement sur la terre, mais aussi dans le ciel ? Mais ce pouvoir, il ne l'utilise pas pour soumettre les rois et les nations de la terre. Non, celui qui donne le commandement de l'amour des ennemis veut *gagner* les hommes. Non les contraindre. Il met en œuvre son pouvoir pour que toutes les nations reconnaissent qui il est et comment il est.

En fin de compte, son pouvoir et son autorité sont universels et réels. Ce roi peut mettre fin à l'histoire de cette planète n'importe quel jour. Il pourrait faire voir et sentir au monde son pouvoir et sa domination. C'est ainsi que font les dictateurs. Son règne est différent. Sa loi est celle de la liberté. C'est par conviction que les hommes doivent suivre Jésus et l'honorer.

Le rêve du roi, c'est que tous les hommes apprennent à le connaître et deviennent ses disciples. Pour leur donner ce qu'ils ne peuvent recevoir nulle part ailleurs : la grâce, le pardon, la vie éternelle, la liberté, le repos.

Comment les hommes peuvent-ils apprendre à connaître ce roi qui est là pour eux ? Tous les disciples ont le privilège de conduire des hommes à ce roi. Imaginons-le un instant au pied de la lettre. D'un côté, avoir la faveur du roi de l'univers, le connaître personnellement, et même intimement, 24/7, avoir audience auprès de lui toujours et sans interruption. Et avoir le droit d'amener avec soi tous ceux qui le demandent ou qui l'apprennent par nous. Les conduire

au roi ! Et savoir qu'ils sont tous plus que bienvenus auprès de lui. Parce qu'il attend chacun.

Et pourtant aussi : comment ce roi-Messie Jésus revendique-t-il maintenant le monde comme sa propriété ? En envoyant dans le monde des ambassadeurs porteurs de la bonne nouvelle. Ils annoncent le vrai roi, et par là l'obéissance de la foi. Ainsi, l'Évangile est aussi comme un ordre qu'on exécute. Le message est clair : à l'empereur de ce monde et à ses ordres, on rend obéissance. Au Seigneur Jésus, au Seigneur des seigneurs et Roi de tous les rois, on *est* obéissant. Plus encore qu'à l'empereur, même si l'on ne voit pas Jésus. C'est pourquoi le terme qui désigne notre loyauté et notre fidélité est « *l'obéissance de la foi* ».

La mission a été et est encore accomplie. Elle se trouve dans sa phase finale : beaucoup d'hommes ont entendu parler de ce roi. Grâce à beaucoup de gens qui, sans égard pour eux-mêmes, sont partis vers les régions les plus lointaines pour faire connaître le roi. Cela a commencé petitement. Le courage des disciples a changé le monde. Ils savaient qui se tenait derrière eux. Et qui se tient aujourd'hui derrière chaque disciple de Jésus et chacun de ceux qui le confessent. Celui à qui tout pouvoir a été donné.

Ils n'ont personne à craindre. Le dernier mot, dans la vie et dans la mort, c'est le roi qui l'aura.

Ce livre est une invitation à venir au roi ! Une invitation, ou un rappel, à confesser le roi ! Auprès de ce roi, un nouveau départ est toujours possible. Le pardon, la grâce et la liberté sont les lois de son royaume.

Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront.

Car il deviendra le sauveur des indigents qui crient au secours, des hommes qui souffrent et n'ont personne pour les assister.

Il aura pitié des faibles et des indigents et deviendra le sauveur des hommes en détresse.

Il les délivrera de l'oppression et de la violence, car leur vie est précieuse à ses yeux.

Vive le roi !

Psaume 72.11-15

Matthieu 28.16-20 ; 1 Timothée 2.4-5 ; Romains 1.15 ; 5.2 ; 16.26 ; Éphésiens 2.18 ; 3.12 ; Actes 17.30-31.

28 Pour le roi : foi et fidélité

C'est un grand honneur de servir ce roi. De lui jurer fidélité. Il est digne de nous posséder. Comme sa propriété toute personnelle.

À qui donnons-nous notre vie ? À qui ou à quoi sommes-nous fidèles, en toute conscience ou sans nous en rendre compte ? Quelles idoles nous dominent ? À qui appartenons-nous ? Qu'est-ce qui est sacré pour nous ? À qui nous sommes-nous livrés ? Notre temps ? Notre argent ? Notre attention ?

Les réseaux sociaux ? Facebook et Instagram ? La religiosité ? La réputation ? La vanité ? Le sport ? L'égoïsme ? La nourriture ? L'alcool ? La nicotine ? Les biens ? L'argent ? Le pouvoir ? Le sexe ? Le succès ? La carrière ?

Il ne s'agit pas de savoir si ces choses, ou certaines d'entre elles, sont bonnes ou mauvaises, saintes ou pécheresses. Ce qui est décisif, c'est le rôle qu'elles jouent dans notre vie. Une question pour tous les hommes. Pour ceux qui servent le roi ou qui essaient de le faire. Ou qui ne connaissent que son nom. Et pour ceux qui ne connaissent pas le roi et ne savent pas qui il est ni comment il est.

Un roi exige, déjà en vertu de sa fonction, la fidélité et l'obéissance. Une foi qui ne fait qu'approuver ou tenir quelque chose pour vrai est morte. Elle ne crée aucun lien avec le roi. *L'obéissance de la foi, voilà ce à quoi le roi nous appelle.* Ses désirs sont des ordres pour nous. Si nous suivons ce roi, cela ne peut se faire qu'entièrement. Les demi-mesures fonctionnent très mal ici aussi.

Quoi qu'il nous en coûte d'être de son côté, c'est et cela reste le bon côté. Celui du vainqueur, qui le premier a tout engagé pour nous. Notre fidélité est reconnaissance. Notre consécration est notre devoir. Volontaire et sans contrainte. Un lépreux revint par reconnaissance, mais dix avaient été guéris. Cette vie a le meilleur avenir. Aujourd'hui, elle signifie n'avoir, dans cette vie terrestre, aucun avantage particulier par rapport à ceux qui ignorent notre roi. Une vie sans ce roi peut être plus simple et plus confortable. C'est pourquoi, dit Jésus, il faut calculer la dépense avant de le suivre.

Suivre Jésus, dit-il, signifie se charger de sa croix. C'est-à-dire se livrer aux autres et être là pour eux. Mettre les autres, et non moi, à la première place dans la vie. Avoir la vie de Jésus pour modèle. Aimer et servir vraiment.

D'ailleurs, cette marche à la suite de Jésus est souvent faite de hauts et de bas. Jamais parfaite. Pas seulement de réussites et de succès, mais tout autant de défaites et de déceptions à notre propre sujet. Aussi des doutes et des questions sans réponse. Une vie dans la foi, justement. Non dans la vue. Par moments, c'est un vrai défi.

La foi et la fidélité (en grec : pistis, en latin : fides) signifiaient, dans la société romaine, une loyauté réciproque et constante. La fides tenait la société ensemble – engagement et loyauté, donner et recevoir, fiabilité et fidélité sont réunis dans ce mot. Au premier rang, la loyauté était due à l'empereur, qui l'était lui aussi en retour envers son peuple. La fidélité envers Jésus, le Seigneur, voilà ce qui fait le chrétien.

La fidélité vaut-elle la peine, avec tout ce qu'elle peut entraîner de désagréments, de peines, de renoncements et de persécutions ? Jésus dit que, dans une telle vie, il y a déjà ici, donc avant que commence l'avenir de Dieu, de la joie et de la bénédiction. Mais à la fin, la vie éternelle comme récompense de toute peine. Une vie indiciblement belle, profonde, abritée, comblée et riche avec le roi. Bientôt réelle et visible dans son royaume éternel.

Les textes de chants cités ci-dessous ne sont pas de la nostalgie. Encore moins du romantisme. Ils ne décrivent pas non plus à cent pour cent la réalité de vie des disciples de Jésus ou des fidèles du roi. Ils sont plutôt une prière, un souhait ou un but.

(Chant dans sa version originale allemande)

Ein Leben gegeben für den Herrn der Welt
Ein Leben gegeben für das, was wirklich zählt
Ein Leben für Gott, für ihn allein, das soll mein Leben sein
Lukas Di Nunzio



1 Corinthiens 6.12 ; 1 Jean 5.21 ; Luc 16.13 ; Luc 14.25-33 ; 17.11-19 ; Marc 10.28-31 ; Matthieu 25.21-26 ; Éphésiens 1.1 ; Colossiens 1.7 ; 4.7 ; Apocalypse 2.10 + 13 ; 17.14.

(Chant dans sa version originale allemande)

Für den König, für den Herrn
Für ihn geben wir uns hin
Seine Ehre unser Ziel
Nichts bedeutet uns jemals so viel
Für den König, für sein Reich
Alle Menschen sind hier gleich
Lamm und Löwe sind vereint
Und das Licht der Gerechtigkeit scheint
Alle Ehre König Jesus
Unsere Herzen, sie fliegen dir zu
Wir erheben deinen Namen
Der allein wahre König bist du
Albert Frey

29 Le roi et son peuple

D'un bon roi, dans l'Antiquité, on attendait qu'il pacifie les peuples et les tribus. Qu'il maintienne l'unité de son royaume et le conduise comme un bon berger. Qu'il traite son peuple avec bonté. Le bon roi incarnait toutes les vertus que l'on jugeait désirables. Même si cela ne correspondait pas à la réalité de la vie.

Jésus, le roi-Messie, a été établi par Dieu comme chef de l'univers. Comme chef royal au-dessus de tout et de chacun, il apporte au cosmos brisé la guérison et la restauration longtemps espérées. Sous lui, comme chef, toutes les choses trouveront leur place et seront guéries. Il réunit de nouveau ce qui va ensemble. Il élimine le désordre et toutes les forces de destruction. Sous sa royale « fonction de chef » (Hauptschaft), tout est réuni. Mais c'est encore de la musique d'avenir.

Mais : dès maintenant, le roi a apporté la paix. Lui, le Prince de la paix. À l'époque, au temps de Jésus, Israël était la nation qui avait un droit exclusif aux promesses de Dieu. Mais le Messie ressuscité envoie ses disciples vers toutes les nations. Tous les hommes sont invités et bienvenus. Pour nous, Européens, c'est une bonne nouvelle. Au temps des débuts, ce n'était pas un processus facile que de réunir à égalité les Juifs et les nations. Mais le Christ a apporté précisément cette paix et il a uni des Juifs croyant au Messie et des hommes des nations de tous les pays de la terre. Ils sont maintenant son peuple, dans lequel les anciennes frontières nationales disparaissent. Assemblés en *un seul homme nouveau*. Le Christ, le chef, crée une unité, comme une nouvelle création.

L'union des Juifs ou des Israélites avec ces hommes venus des nations est si étroite qu'on peut la comparer à un corps, à un organisme. Le Christ est la tête, donc le chef, et son peuple, venu de tous les hommes, est son corps.

Les Juifs et les nations deviennent maintenant ensemble citoyens de son royaume. Ils ont donc, pour ainsi dire, deux identités. D'un côté, ils restent ce qu'ils étaient auparavant. Citoyens de leur pays. Mais en plus, ils sont incorporés au corps du Christ. Ils deviennent citoyens d'un autre royaume, d'un royaume céleste. Ce dernier demeurera pour toujours.

On appelait les bâtiments d'église *basilique*, montrant ainsi qu'ils sont la maison du souverain, du *basileus*, c'est-à-dire du roi. C'est de là que vient le mot

basilique. Le lieu où le peuple du roi se réunit avec le roi porte ce nom. Certes, cette réunion n'a pas besoin de bâtiments particuliers, ni même de bâtiments du tout. Mais là où il y en a, c'est une expression de respect envers le roi.

La pacification de nombreux peuples dans le corps du Christ est un événement éminemment politique, de dimension cosmique. Quand des hommes de nombreux peuples, avec toutes leurs particularités et leur passé, enterrent leur inimitié au pied de la croix du Christ, cela a des effets sensibles. Aussi dans la société dont ils font partie. Là où règne le roi de la paix, la violence, la discrimination et les querelles cessent.

Quand tant d'ethnies se réunissent, c'est un grand défi. Cette paix que le roi a apportée doit être gardée comme la prunelle de l'œil. Accepter les autres et les prendre au sérieux. Pardonner et couvrir le péché. Ne pas se prendre trop au sérieux soi-même, autrement dit : aimer son prochain comme soi-même, voilà l'éthique de cette nouvelle communauté du roi.

C'est un cadeau inestimable et un honneur d'appartenir au peuple du roi. Pas de n'importe quel roi. Notre roi, si vous appartenez à ce peuple, est le roi de tous les rois. Nous, son peuple, avons des privilèges incroyables. Une audience ininterrompue dans la salle du trône de sa majesté. Le roi à nos côtés. Il est auprès de son peuple, auprès de chacun. Son avenir est notre avenir. Sa richesse est notre richesse. Il nous a donné sa force. Mais celle-ci ne s'accomplit pas dans la domination et l'autorité, mais dans la faiblesse. Sa force nous fait vivre et faire ce que lui seul peut faire. La force qui était en Jésus, le Nazaréen, agit aussi en nous.

Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre chef, l'Éternel est notre roi. C'est lui qui nous sauvera.

Ésaïe 33.22

Éphésiens 1.9-11 ; 2.11-22 ; 4.1-6 ; Ésaïe 9.5 ; Galates 3.28 ; Colossiens 3.10+11 ; 1 Corinthiens 12 ; Apocalypse 1.5 ; 19.16 ; 1 Timothée 6.15 ; Actes 1.4-8.

30 À la table du roi

Cette histoire tirée de la vie du roi David n'est pas ordinaire. Une fois sa royauté affermie, il cherche des descendants ou des parents du roi Saül, son prédécesseur, qui était mort. Celui-ci l'avait persécuté et avait essayé de le tuer. David voulait-il maintenant se venger ? On trouva un petit-fils de Saül, le fils de Jonathan, nommé Mephibosheth. Il était handicapé, boiteux des deux pieds. Il avait besoin d'aide et ne pouvait pas avancer seul. Imaginez : David invite cet homme à sa table. Pas une seule fois, mais chaque jour, toute sa vie, il a le droit de manger avec le roi.

C'est ce que j'appelle de l'amour, et même de l'amour pour l'ennemi. Et Mephibosheth le boiteux montre combien nous, les hommes, sommes impuissants. Venir à Dieu n'est possible qu'avec son aide. Nous sommes handicapés, pas physiquement, mais spirituellement. Seuls, nous ne venons pas, il faut qu'on nous appelle. Nous sommes trop distraits, trop intelligents, trop incrédules.

Jésus, le Christ, nous invite à sa table. Il aime vivre la communion, parler, savourer, se réjouir ensemble.

Vous avez peut-être déjà entendu parler de la *sainte cène*. De l'*eucharistie* ou de *la fraction du pain*. Le roi a institué un repas du souvenir. Le pain et le vin rappellent la mort du roi sur la croix et son sang qu'il a versé pour nous. Quand nous célébrons ce repas du souvenir, nous annonçons la mort de notre roi. Jusqu'à ce qu'il revienne, dans sa majesté royale.

Bien que nous ne voyions pas le roi, il est pourtant présent de manière invisible. Partout où les siens sont réunis et l'honorent, pensent à lui, lui rendent grâces et le louent. Une communauté soudée de fidèles du roi, qui ont perdu leur cœur pour Jésus. Que rien ne peut empêcher d'aimer ce roi et de lui être fidèles.

Cette table du roi est affaire de foi. Les disciples de Jésus se rassemblent autour d'elle tant que le roi est en exil. Ils se voient et s'encouragent mutuellement quand ils célèbrent le repas du souvenir. Quand ce temps intermédiaire sera passé, le roi fera la fête avec les siens. Non plus dans la foi, mais dans une réalité visible et palpable.

Tu dresses devant moi une table, en face de mes ennemis ; tu m'accueilles chez toi comme pour une fête et tu remplis ma coupe à ras bord.

Psaume 23.5

2 Samuel 4.4 ; 9 ; 2 Samuel 19.25-31 ; 21.7 ; Matthieu 26.26-30 ; Marc 14.22-26 ; Luc 22.14-20 ; 1 Corinthiens 10.14-22 ; 11.20-34 ; Psaume 23.5 ; Hébreux 13.10.

(Chant dans sa version originale allemande)

Königlich strahlt Dein Licht
Du bist ewiglich
Niemand kommt Dir gleich
Sanftmütig führst Du mich
Hin zu Deinem Licht
Ich darf bei Dir sein
Sei Du der Mittelpunkt in meinem Leben
Der Mittelpunkt in meinem Herzen
Ich gehöre Dir
Sei Du der Mittelpunkt in meiner Schwäche
Der Mittelpunkt in meiner Stärke
Ich gehöre Dir
Ich will Dir nah sein
Ich werd Dir folgen
Mein ganzes Leben in Dir verliern

Texte et musique : Juri Friesen & Paula Friesen © 2012 Outbreakband

31 Le jardin du roi

C'est impressionnant de voir des vues aériennes de New York. Central Park est comme une grande oasis verte au milieu d'une mer de gratte-ciel. Il mesure quatre kilomètres de long et presque un kilomètre de large. Chaque grande ville a ses parcs. Détente, calme, coins d'ombre, fruits, fraîcheur, beautés colorées, parfums et fêtes, voilà jusqu'à aujourd'hui la quintessence d'un jardin. D'une certaine manière, cela nous rappelle le paradis. Les reines et les rois avaient leurs jardins et leurs parcs, plus beaux les uns que les autres.

La Bible commence par un jardin. Elle se termine par une ville. Mais là aussi, il y a quelque chose comme un Central Park, un jardin de ville paradisiaque.

Au commencement, il est dit que Dieu, le roi de l'univers, se promenait dans le jardin à la fraîcheur du soir. Cela lui plaisait manifestement. Il se réjouissait de ce que lui-même, le « jardinier divin », avait créé et remis entre les mains des hommes. C'est à eux qu'avaient été confiés l'entretien et la protection du jardin.

Des milliers d'années plus tard, Dieu est devenu homme. À la fin de sa vie, Jésus, suivi de ses disciples, se rend dans un jardin nommé *Gethsémané*. Une oliveraie. Là, le roi se retire pour un combat dans la prière. Il sait que sa condamnation à mort sur la croix est imminente. Dans ce jardin, nous devenons témoins de ce que quelque chose vient sur lui, qui est pire que la torture physique sur la croix. Il s'agit de rendre possible pour tous un nouvel Eden, meilleur, un nouveau paradis. Le prix en est incommensurable. Pour cela, notre péché et la mort doivent être écartés du chemin. Lui-même prendra sur lui le péché et mourra pour cela. C'est infiniment difficile pour lui, qui était sans péché. Il cherche un autre chemin. Mais il n'y en a pas. C'est dans ce jardin qu'il est ensuite arrêté. Son chemin de souffrance commence. Il s'achève sur la croix. Et dans un tombeau.

Ce tombeau se trouvait lui aussi dans un jardin. Marie de Magdala avait assisté à la crucifixion, et elle avait vu comment un homme l'avait ensuite descendu de la croix et porté dans le tombeau taillé dans le roc tout proche. C'est dans ce jardin que Marie se rendit tôt le dimanche matin. Un homme vient à sa rencontre. Elle croit que c'est le jardinier. C'est le « jardinier » d'Eden. Le roi est de retour. Ressuscité des morts. Il y aura un nouvel Eden, un paradis meilleur.

Habité par d'innombrables sœurs et frères du roi. Voilà la bonne nouvelle que Marie peut maintenant porter aux disciples.

Comme Central Park à New York, il y aura un jardin-paradis dans la Nouvelle Jérusalem. Par la mort et la résurrection, une nouvelle création aux dimensions nouvelles est devenue possible. Elle a déjà commencé. Elle sera achevée sur une nouvelle terre, dans la Nouvelle Jérusalem. La quintessence de la beauté, de la perfection. Là se trouve le trône de Dieu. De ce trône jaillira l'eau de la vie, qui arrosera le jardin. L'arbre de vie y sera et portera des fruits en abondance. Un symbole de ce qu'il y a là la vie et la guérison. Et que toute soif, surtout la soif de l'âme, sera étanchée.

Ce lieu paraît surréaliste. Mais la Bible invite à plusieurs reprises, elle le crie pour ainsi dire au lecteur, à être de ce nouveau monde de Dieu. Chacun peut boire gratuitement de cette eau vive. C'est une autre image de l'Évangile, de la bonne nouvelle. Elle donne une vie qui demeure jusque dans l'éternité et qui n'a pas à craindre la mort.

Encore une chose. La Bible parle du *fruit* de l'Esprit. Elle entend par là des choses comme : l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. D'une certaine manière, nous aussi aujourd'hui, les chrétiens, sommes le jardin du roi, où il cherche et récolte de tels fruits. Ces fruits ne correspondent guère à notre tempérament naturel. C'est pourquoi on les appelle aussi les fruits de l'Esprit. Avec l'aide de cet Esprit divin, ils peuvent croître.

Eden, le commencement, l'idéal, mais aussi le lieu de la chute et de la rupture. Gethsémané, où le Messie résiste à la tentation d'abandonner. Le jardin du tombeau, où la mort est vaincue par la résurrection. Et où le roi ressuscité a d'abord rencontré une femme et lui a confié le meilleur des messages pour ses disciples. Le jardin de la ville dans la Nouvelle Jérusalem : Dieu a atteint son but, par l'Agneau. Là, nous serons alors chez nous – dans une patrie éternelle.

Soyez-en certains : le Seigneur console la ville de Sion, il la fait renaître de ses ruines. Du pays dévasté, il fait un paradis ; il fleurira et sera fertile comme le jardin d'Eden. La joie et l'allégresse y retentiront, et vous chanterez à votre Dieu des chants de reconnaissance.

Moi, le Seigneur, je vous conduirai toujours et partout, même dans le pays aride je vous rassasierai et je vous donnerai ma force. Vous serez comme un jardin qui a toujours assez d'eau, et comme une source qui ne tarit jamais.

Car, comme la semence germe et pousse hors du sol, ainsi le Seigneur, le Dieu puissant, fait croître notre bonheur et augmente notre renommée parmi toutes les nations.

Ésaïe 51.3 ; 58.11 ; 61.11

Genèse 2.8 ss ; Apocalypse 22.1-5 ; 22.17 ; Matthieu 26.36 ; Jean 19.41 ; 20.1-18 ; Galates 5.16-26.

32 Le Jésus politique

Un vrai roi, c'est celui qui impose son autorité royale de gouvernement. Qui façonne son État, promulgue des lois, lève des impôts.

Si Jésus est roi, et il n'y a là aucun doute, alors il a une prétention politique. Alors il a le droit de conduire la vie publique, l'administration et la législation selon sa pensée et sa volonté. Cela vaut même si son royaume n'est pas de ce monde.

Ici et là, des chrétiens essaient d'introduire des principes chrétiens dans la politique. D'exercer une influence chrétienne. L'un des fruits en a été l'abolition de l'esclavage – une percée formidable.

Il y a des rois qui sont partis en exil. Ou qui ont dû y partir. Parfois, ils essaient encore d'exercer une influence par l'intermédiaire de leurs fidèles partisans. Il en va de manière semblable, et pourtant différente, de Jésus, le roi-Messie. Lui-même s'est retiré, il n'est pas présent personnellement et corporellement. Bien que son Père lui ait donné tout pouvoir, dans le ciel comme sur la terre, il n'exerce aucun pouvoir politique. Bien qu'il le puisse, quand il le voudrait. Mais cela ne correspond justement pas à sa nature, telle qu'on la découvre dans les récits des Évangiles. Son royaume n'est pas comme un royaume de ce monde. Son règne a besoin, pour ainsi dire, d'un monde nouveau. Tout doit changer. Le vin nouveau dans des outres neuves ...

Il rassemble ses disciples sur la terre. Ils obéissent à ses commandements royaux. Du moins, ils essaient. Ils ne se battent pas pour le pouvoir politique. Mais là où cela leur est possible, ils utilisent leur influence. Ils défendent les droits de l'homme, la liberté religieuse et l'égalité des droits, et ils élèvent la voix. Dans les petits et dans les grands contextes de la vie publique et de la politique.

Mais la prétention politique à gouverner, Jésus l'a en tout cas. Il prendra la place des rois, des empereurs, des présidents et des dictateurs. Eux s'en iront, lui viendra. Et il restera.

C'est précisément le sujet du chapitre suivant.

33 Le retour du Roi des rois

Vous connaissez peut-être Aragorn, de l'épopée « Le Seigneur des anneaux ». Un rôdeur. Pas un noble. Son nom signifie « courage royal ». Contre toute attente, après la victoire sur Sauron, il devient le haut roi légitime d'Arnor et du Gondor. « Le Retour du roi », c'est le titre du troisième livre de cette épopée.

Peut-être Tolkien, le créateur de cette saga, avait-il en tête ce à quoi je ne peux m'empêcher de penser. À l'artisan du bâtiment de Nazareth. À un homme insignifiant du bâtiment qui, toute sa vie, dans les villes de Galilée, comme fils aîné avec son père et ses frères, a réparé des maisons ou en a construit de nouvelles. Pas une activité noble. Sans prestige. Les trois dernières années de sa vie furent différentes. Tout cela, nous l'avons regardé.

Les gens en Israël gardent de Jésus le souvenir d'un prédicateur itinérant ou d'un rabbi qui faisait des miracles. Après sa résurrection, seuls ses disciples l'ont vu, et aucune personne qui ne le suivait pas. Ainsi, il reste dans les mémoires un crucifié. Jusque-là, la plupart des gens seraient d'accord aujourd'hui encore.

Mais cela changera un jour, tout à coup. De nouveau, tout est dit en trois mots : *Il revient !* Il reviendra dans notre monde, sur notre planète. Un événement qui fera s'arrêter le monde. La Bible le décrit souvent et de manière saisissante. Les mots manquent pour le décrire complètement. Les hommes en resteront sans voix. De Sydney à Rome, de Pékin à Washington. Le rideau qui nous cache le monde invisible, l'au-delà, s'ouvre. La scène est libre pour le grand jour du Seigneur Jésus-Christ.

Le désiré des nations vient. Une seconde fois. Visible maintenant pour tous. Plus de discussions. Plus de doutes. Plus de moqueries. Le moment est venu. Certains se demandent s'ils rêvent. Oui, pour les uns, un rêve devient réalité. Pour d'autres, pour tous ceux qui nient Dieu, qui haïssent le Christ ou qui sont indifférents, ce sera plutôt un cauchemar. Les chrétiens ont ardemment désiré ce jour. Leur espérance s'accomplit. Désormais et pour toujours, plus aucun homme n'a son mot à dire. Seul cet homme unique, le seul parfait et juste, détient dès lors, sans restriction, la souveraineté.



Pourquoi le roi revient-il ? Il tient sa propre promesse ! Le Notre Père, prié des milliards de fois, est enfin exaucé : *Que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !*

Il vient pour mener à son terme la rédemption des disciples de Jésus. La création exploitée et maltraitée aspire, elle aussi, ardemment à ce jour. Elle sera délivrée, le roi apportera la guérison.

Le roi vient-il pour se venger ? Pour sa crucifixion ? Pour le rejet de tant d'hommes ? Non, Jésus ne sera pas le « boucher d'Armageddon ». Beaucoup d'images de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, sont une ironie, si ce n'est une parodie de tous les rois de ce monde, en particulier de l'empereur romain de l'époque. Ce sont les *hommes* qui se vengent à leur manière. Cette vengeance ne peut ni réparer ni restaurer. La vengeance humaine s'emballe, elle veut presque toujours détruire davantage que la perte qu'on a soi-même subie. Il est dit de cette venue de Jésus qu'elle est un jour de vengeance. La vengeance sainte et juste de Dieu. Jésus est décrit en image comme le petit agneau immolé, portant la blessure mortelle. Un retour en arrière vers la croix, vers sa mort pour l'humanité. Lui qui a même ordonné d'aimer son ennemi et de ne pas se venger soi-même ne viendra pas pour faire un bain de sang. Cela, ce sont les hommes

qui se l'infligent à eux-mêmes, si les nations devaient mettre en œuvre leurs gigantesques arsenaux.

La violence contraignante ne sera plus nécessaire devant son apparition. Au jardin de Gethsémané, ses paroles « *C'est moi* » ont suffi, et tous les soldats sont tombés à terre. Tous déposeront leurs armes en son grand jour. Les armes tomberont, et aussi les paroles, les actes et les convictions. Pour cela, il n'est pas besoin de guerre, sa présence visible fera fléchir tous les genoux.

Comment Jésus reviendra-t-il ? Publiquement, visiblement, de façon qu'on ne puisse ni ne pas l'entendre, ni ne pas le voir, soudainement, de manière inattendue, dramatique, effrayante, avec une grande puissance, glorieux dans un grand éclat de lumière, du ciel, sur les nuées, escorté d'anges innombrables. Dieu lui-même vient, en la personne de son Fils Jésus, le Christ.

Notre imagination atteint ses limites. On peut à peine concevoir cet événement. Le passage du jour à la nuit ne joue plus aucun rôle. Le temps s'arrête. Tous nos rendez-vous et toutes nos obligations sont terminés. Plus personne ne nous attend. Chacune et chacun n'est plus alors concentré que sur une seule chose, sur le roi et sur ce qu'il va dire et faire.

Dans quel but Jésus-Christ revient-il ? Chaque dimanche, des millions de chrétiens prononcent le très ancien Symbole des apôtres, toujours actuel :

> *Il est monté aux cieux ; il est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; de là, il viendra juger les vivants et les morts.*

Imaginez : tous les morts, tous les hommes qui ont jamais vécu, ressusciteront. Tant de puissance créatrice explosive se révèle dans son retour.

Enfin, la question : *quand* cela arrivera-t-il ? Jésus et les apôtres ont dit que personne ne connaît le moment. Dans des paraboles, Jésus a indiqué que cela pouvait durer très longtemps. L'une des raisons est que l'Évangile du roi doit avoir atteint les hommes partout. Cela commence à s'accomplir.

Le temps de sa venue est décrit comme un temps de tribulation et de grande détresse. Les hommes seront désemparés par la peur et l'attente de ce qui viendra sur la terre. Des événements inhabituels dans le ciel l'accompagneront, avant que vienne la fin.

Personne ne peut dire aujourd'hui s'il y aura encore, en ce grand jour, la possibilité de demander pardon au roi. Je pense à ceux qui ne se sont jamais intéress

és à lui, ou qui l'ont même rejeté délibérément. Pour tous ceux qui vivent aujourd'hui, cet appel pressant est valable :

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Aujourd'hui – pas demain – est le jour du salut.

Aujourd'hui, des millions de gens attendent ce jour glorieux, qui était même déjà annoncé dans l'Ancien Testament. Le vrai but de leur vie. Soyez-en. Rangez-vous du côté de ceux qui savent qu'il reviendra. Même si rien ne semble l'indiquer, il l'a promis !

Car le jour du jugement de Dieu viendra, aussi inattendu qu'un voleur. Ce jour-là, les cieux disparaîtront avec un fracas formidable, les éléments s'embraseront, et la terre, avec tout ce qui s'y est jamais passé, ne se retrouvera plus.

Mais Dieu nous a promis de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Là, il n'y aura plus d'injustice, parce que c'est la volonté de Dieu qui règne. C'est ce monde nouveau que nous attendons.

2 Pierre 3.10+13

Matthieu 24.27-30+44 ; 26.64 ; Marc 13.26 ; 14.62 ; Luc 17.24 ; Romains 8.18 ; 1 Thessaloniciens 1.10 ; 2.19 ; 3.13 ; 4.13-18 ; 5.1-11 ; 2 Thessaloniciens 1.6-10 ; 2.8-12 ; 2 Timothée 4.1+8 ; Tite 2.13 ; 1 Pierre 1.7+13 ; 4.13 ; Apocalypse 1.7 ; 19.11-16.

34 Quel jour glorieux

(Chant dans sa version originale allemande)
Einst, als im Himmel der strahlendste Tag war
Herrschte auf Erden die dunkelste Nacht
Da wurde Jesus als Mensch geboren
Er hat uns Gnade und Wahrheit gebracht
Das Wort wurde Fleisch und das Licht wohnte bei uns
Es scheint in der Nacht

Für uns geboren, für uns gestorben
Er nahm die Sünde der Welt mit ins Grab
Am dritten Tag ist er auferstanden
Einst wird er kommen, welch herrlicher Tag
Welch herrlicher Tag

Dann führten sie ihn hinauf um zu sterben
Ans Holz genagelt, das Kreuz aufgestellt
Der Mann der Schmerzen verachtet, verstoßen, er trug die Sünde
Der Heiland der Welt
Die heilenden Hände sind weit ausgebreitet für unsere Schuld
Am dritten Tag hielt das Grab ihn nicht länger
Weg war der Stein und die Grabkammer leer
Er ist auferstanden, den Tod überwunden
Er fuhr auf zum Himmel, der siegreiche Herr
Er gab neues Leben
Die Schuld ist vergeben, mein Retter ist er
Einst wird er kommen, welch herrlicher Tag
Welch herrlicher Tag, herrlicher Tag
Oh bald wird der Tag seiner Wiederkunft kommen
Bald werden wir ihn in Herrlichkeit sehen
Er wird die Seinen dann ganz zu sich nehmen
Staunend werd ich vor ihm stehen

Für uns geboren, für uns gestorben

Er nahm die Sünde der Welt mit ins Grab
Am dritten Tag ist er auferstanden
Einst wird er kommen, welch herrlicher Tag
Welch herrlicher Tag
Herrlicher Tag
Herrlicher Tag welch herrlicher Tag

Albert Frey

35 Le roi, juste juge

Le roi-Messie apparaît. Maintenant, il est là. Chaque homme se demande ce qui va venir ensuite. Tout paraît surréel. Les lois de la nature sont suspendues. Un temps nouveau commence, c'est devenu définitivement clair pour chacun.

Comme si ce n'était pas déjà assez que la frontière entre le monde visible et le monde céleste invisible ait soudain disparu, il se passe quelque chose de non moins dramatique. Les morts se lèvent. Tous les hommes qui ont jamais peuplé cette planète, de toutes les époques, sont soudain là. Aussi vivants que ceux qui ne sont pas morts. Bien que leur statut social ait été très différent, ils sont maintenant tous égaux, les empereurs, les rois, les fondateurs de religions et les gens simples, les innombrables soldats, les naufragés, les pauvres et les plus pauvres. Ceux qui sont morts de faim et ceux qui ont été assassinés, les esclaves et les libres. Des enfants, un nombre inimaginable d'enfants. Tous ceux qui ne sont pas nés, tués dans le sein de leur mère, sont là.

Peu à peu seulement, tous prennent conscience que le Dieu qui vient d'arriver du ciel, Jésus, le Messie, a appelé les morts hors de leurs tombeaux et de partout où ils étaient dispersés. Sa voix, qui il y a longtemps a appelé la terre à l'existence, appelle maintenant les morts à la vie.

Le temps du jugement est venu. Le Fils de Dieu, Jésus, a reçu le pouvoir de tenir ce jugement. Un homme qui connaît la vie, les tentations, les épreuves, les souffrances injustes. Tous sont rassemblés devant lui. Chacun se tiendra seul face à lui. Pas de traitement à la chaîne, pas de procédure expéditive. Chaque moment, chaque acte, chaque pensée, chaque motif et chaque parole seront examinés. Chacun regardera sa propre vie en face. Et ce qu'il a fait aux autres. Et il ressentira ce qu'ont ressenti ceux qui en ont été les victimes.

Comment cela sera possible avec tant d'hommes et toutes leurs années de vie, personne ne peut le dire. Le ciel n'a pas besoin de disques durs sur lesquels tout est enregistré. Devant nous se tiendra celui qui sait tout. Qui connaît nos pensées et nos émotions.

Cela vous rassure-t-il ? Apprendre tout sur soi-même ? Le revoir, ou même le revivre ?

Ce jugement doit avoir lieu. La justice doit être établie. Les coupables comme les victimes ont besoin de justice. Aucun tribunal humain ne peut l'accomplir. C'est pourquoi le Jugement dernier, comme on l'appelle souvent, fait aussi partie intégrante et indispensable de l'espérance chrétienne. Tout vient à la lumière. Tout est jugé selon la mesure de Dieu et remis dans le droit. Ce que des individus, des groupes, des peuples ont fait.

Jésus sera incorruptible. Il ne fera pas acception de personnes. Ce qui était péché restera péché. Ce qui était bon, il le louera. Devant ce juge, les hommes devront reconnaître leur péché, et ils le ressentiront profondément comme tel. Et ils recevront le verdict du juge.

Le juge lui-même est mort pour les péchés des hommes. Il est la victime expiatoire pour nos péchés. Non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. Dans ce jugement, le juge n'est pas contre nous, il est pour nous. Pour tous ceux qui ont cru. Pourtant, une chose ne comptera pas ce jour-là pour ceux qui ont entendu ou lu l'Évangile. Nos bonnes œuvres seules – pour autant qu'il y en ait – ne nous sauveront pas. Si nous espérons avoir été des gens bien, il y a là un problème. Celui qui s'appuie là-dessus, sur sa bonne vie, devrait alors présenter, selon la mesure de Dieu, une vie *parfaite*. Celui qui s'appuie sur les commandements de Dieu devrait alors les avoir tous observés, et non pas un seul. Néanmoins, les œuvres que nous avons faites ont une grande importance, elles joueront un rôle important.

Mais qu'est-ce qui aidera, là-bas ? Qu'est-ce qui comptera ?

La question sera de savoir quelle relation nous avons avec le Christ, le roi. La neutralité n'existe pas. Jésus lui-même le résume ainsi : *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.* Autrement dit : c'est maintenant, et pas seulement à ce moment-là, ici et aujourd'hui, qu'il faut clarifier qui Jésus est pour nous. Ce roi s'abaisse jusqu'à nous et offre le pardon. Si l'on entend parler de la grâce que le roi accorde et qu'on l'ignore, que dira-t-on en ce jour-là, quand tout sera mis sur la table ? Quand tout ce qui, dans notre vie, est injuste, pécheur et égoïste se tiendra entre nous et le roi ?

Il y aura là aussi des hommes qui n'ont jamais entendu parler de Jésus et qui ont vécu avant son temps. La manière dont Jésus agira envers eux, je peux l'abandonner en toute confiance à sa grâce et à sa justice divines. Mais ceux qui ont entendu parler de lui, et qui ont pensé que tout cela n'avait pas d'importance ou n'était qu'une fable – pour eux, cela ne finira pas bien.

Si plein de grâce que soit ce roi, il ne forcera personne à le servir. Quand la Bible parle de l'enfer, c'est comme d'un lieu où l'on n'est pas obligé de servir ce roi. Seulement, ce roi n'est pas n'importe qui. Il est l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Il est le centre de toute existence. De toute existence bonne. Séparée de lui, l'existence ne sera jamais bonne. C'est pourquoi, que celui qui le peut fasse son choix aujourd'hui.

Car l'Éternel est notre juge, l'Éternel est notre chef, l'Éternel est notre roi. C'est lui qui nous sauvera.

Ésaïe 33.22

La domination s'accroîtra toujours plus, et la paix sera sans limites sur le trône de David et dans son royaume ; il l'affermira et le soutiendra par le droit et par la justice, dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.

Ésaïe 9.6

Psaume 36.7 ; 76.9 ; 89.15 ; Ecclésiaste 12.14 ; Ésaïe 5.16 ; 9.6 ; Daniel 7.10+22 ; Malachie 3.5 ; Matthieu 12.36 ; 25.31-46 ; Luc 20.47 ; Jean 5.22-30 ; Romains 2.5 ; 14.10-12 ; 2 Thessaloniciens 2.12 ; Hébreux 9.27 ; 1 Pierre 4.17 ; Apocalypse 20.11-15.

36 Règne éternel

Jésus règne ! C'est sur cela que misent tous les disciples de Jésus. Mais à quoi ressemble-t-il, ce gouvernement ? Le monde et son évolution, ce que font les gouvernements, leur comportement les uns envers les autres, la manière dont les chrétiens sont persécutés, tout cela continue. Règne-t-il déjà maintenant, ou seulement quand il sera venu ?

On peut comprendre l'intervention de Dieu dans notre monde avec ces mots : *Déjà maintenant – pas encore.* Autrement dit : les dés sont jetés. La victoire de Golgotha est le jour J, le jour de la décision. C'est ainsi qu'on appelle le jour où, le 6 juin 1944, les Alliés débarquèrent en Normandie. Ce fut le *commencement de la fin* du Troisième Reich. Jésus a accompli le salut de Dieu pour les hommes et pour la création en ce Vendredi saint à Jérusalem. C'est le commencement de la fin de ce monde passager, blessé et mortel. C'est aussi la fin des puissances des ténèbres, ennemies de la vie. Les puissances obscures, les anges déchus et les démons séduisent et asservissent encore les hommes et empêchent leur salut partout où ils le peuvent.

La rédemption s'accomplira pleinement pour les hommes et pour la création quand le Christ reviendra. Maintenant, nous vivons encore dans un temps intermédiaire. Entre le jour J et le V-Day. Le Victory Day, le jour de la victoire, viendra quand toute inimitié sera vaincue. Quand la victoire de Dieu aura le dernier mot.

Jésus, le roi-Messie, règne maintenant dans son peuple. Il aurait aussi le pouvoir sur tous les hommes. Sur la politique mondiale. Son but n'est cependant pas de prendre la domination sur le monde *tel qu'il est maintenant*. Il veut gagner des hommes qui le reconnaissent et qui reconnaissent son autorité.

Avec sa venue, visible pour tous les hommes, commence la nouvelle domination du monde. Y prennent part tous ceux qui l'honorent et qui sont prêts pour son gouvernement. Tous les empires du monde passent, le sien demeure pour toujours. Un monde nouveau, un temps nouveau commence quand il vient. Y aura-t-il un processus de restauration, ou un passage radicalement bref de l'ancien au nouveau, nous ne le savons pas encore.

Les promesses pleines d'espérance qui, aux jours sombres, ont encouragé les hommes s'accompliront :

« Car un enfant est né, le roi à venir nous est donné ! Et voici les noms d'honneur qui lui sont donnés : souverain avisé, héros puissant, père éternel, prince de la paix.
Sa puissance s'étendra loin et une paix durable s'établira. Il régnera sur le trône de David et sa domination subsistera pour toujours, parce qu'il s'en tient à l'ordre du droit établi par Dieu. Le Seigneur, le souverain du monde, l'a décidé ainsi et il le fera. »

Le trône de David est de nouveau occupé ! Avec la captivité de Babylone, la succession royale avait pris fin. Il n'y avait plus ni trône ni roi en Israël. Mais il y avait cette promesse faite au roi David :

« Ainsi j'élèverai ta postérité après toi, celle qui sera sortie de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom ; et j'affermirai pour toujours le trône de sa royauté. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ! »

Pour les Douze, les apôtres, il devint clair avec l'ascension du Messie que le *trône de David* était maintenant occupé par le prince éternel Jésus. Celui-ci est établi par Dieu Seigneur et Christ. L'alliance de Dieu avec David est accomplie. Pour Israël. Pour l'instant, tout se passe encore à Jérusalem et en Israël. Les grâces assurées de David sont les attentes légitimes de ce peuple. Mais quelque chose d'étonnant se produit. Le trône de David n'est plus maintenant dans la Jérusalem terrestre. Le trône est au cœur de toute existence, auprès de Dieu. Ce n'est plus un royaume *terrestre* dans les frontières d'un grand royaume d'Israël. Les apôtres, Paul aussi, se rendent compte qu'il s'agit d'un royaume *céleste*. Un royaume qui ne concerne pas seulement Israël, mais le monde entier.

D'abord vient le terrestre, ensuite le céleste. Le second est plus grand et plus glorieux. Une Jérusalem céleste sur une nouvelle terre deviendra la patrie de tous les croyants. C'est la quintessence du règne éternel de Jésus, le Fils de David. Ici, la boucle est bouclée dans l'accomplissement inattendu et différent de la promesse faite à David.

Ce règne universel de Jésus, dans sa dimension inimaginable, nous ne pouvons pas encore le voir ni le vivre. Mais un jour, ce sera le moment. Quand son heure sera venue. Ce que nous reconnaissons donc déjà maintenant par la foi, avec les yeux du cœur, c'est ceci : Jésus, qui a vécu dans sa vie terrestre comme

un homme dans l'abaissement. Qui a souffert la mort pour tous et a goûté toute l'amertume d'une mort violente, comme sacrifice pour notre péché. Pour nous tous. Afin que la grâce de Dieu profite ainsi à toute la création. Et c'est pourquoi, parce qu'il a fait l'impossible, qu'il s'est laissé crucifier et qu'il est mort, il est maintenant revêtu de la gloire et de l'honneur de Dieu, et même couronné de la couronne de victoire de la gloire.

Avec ce Fils de David, l'ancienne ère est terminée. Nous suivons notre roi dans son royaume éternel, où de nouvelles aventures nous attendent.

Il lui donna la puissance, l'honneur et la domination, et les hommes de toutes les nations, de tous les peuples et de toutes les langues se soumirent à lui. Sa puissance est éternelle et impérissable, sa domination ne prendra jamais fin.

Daniel 7.14

Alors le Seigneur sera roi sur tous les peuples de la terre. En ce jour-là, il sera seul Dieu, c'est vers lui seul que les peuples prieront.

Zacharie 14.9

Et des voix puissantes retentirent dans le ciel, qui disaient : Le règne sur le monde appartient maintenant entièrement à notre Seigneur et à son Messie, et il régnera aux siècles des siècles !

Apocalypse 11.15

Psaume 22.29 ; 45.7 ; 145.12-13 ; Ésaïe 9.6 ; Daniel 2.44 ; 3.33 ; 7.27 ; Matthieu 6.10 ; 25.34 ; Luc 1.33 ; Actes 2.30 ; Romains 14.9 ; 1 Corinthiens 15.24 ; Éphésiens 5.5 ; 1 Thessaloniciens 2.12 ; 2 Timothée 4.1+18 ; Apocalypse 11.15 ; 12.10 ; 22.5.

37 La grâce et le don du roi

Le mot grâce n'apparaît presque plus dans notre langage courant. Nous et notre système juridique insistons sur le droit. La grâce signifierait ne pas insister sur son droit. Nous voulons comprendre ce que signifiaient la grâce et le don dans l'Antiquité, au temps de Jésus et des apôtres.

Il existe différents mots pour la grâce et le don. Mais le terme central du Nouveau Testament est le mot grec *cháris*. Il a un large éventail de sens : faveur, bienveillance, bonne volonté et sollicitude pleine de grâce, ainsi que la manifestation de cette faveur et de cette sollicitude, par exemple un acte de grâce ou, en reliant les deux mots, un *don de grâce*. Les dons des bienfaiteurs sont des actes de *cháris*.

Dans l'Antiquité, la grâce, ou le don, avait une fonction qui imprégnait toute la société, dans toutes ses couches sociales. L'échange de cadeaux ou de faveurs ne se faisait jamais sans arrière-pensée. Si quelqu'un avait besoin d'argent pour agrandir son affaire, cela ne lui coûtait pas seulement un intérêt. La condescendance d'un protecteur créait une obligation réciproque, mais tacite. Tout bénéficiaire d'une grâce ou d'un don auquel il n'avait pas droit se trouvait ainsi placé dans une relation de donateur à bénéficiaire. Peut-être le bénéficiaire ne pouvait-il jamais rendre un don de même valeur, mais il pouvait au moins lui donner sa voix, quand l'occasion se présentait. Oui, le « système » réciproque de la grâce et du don était hautement corrompu. Avec des cadeaux, on s'achetait des gens pour ses intérêts. Et tout le monde le savait.

Encore une fois, pour nous aujourd'hui : une grâce était un don que quelqu'un pouvait faire souverainement. Mais le bénéficiaire contractait par là une obligation. Le donateur le savait, et il pouvait ensuite réfléchir au bon moment pour réclamer une contrepartie. Une sorte de relation de dépendance naissait de la grâce ou du don. Il en est encore un tout petit peu ainsi aujourd'hui. Si nous recevons un cadeau, et en plus un cadeau particulier, nous offrirons quelque chose en retour à la prochaine occasion. Nous ressentons justement une certaine obligation de le faire.

Venons-en à Jésus. De lui, Paul dit cette parole inconcevable :

Vous savez en effet comment s'est manifestée la grâce de Jésus-Christ, notre Seigneur : lui qui était riche s'est fait pauvre, afin que, par sa pauvreté, vous deveniez riches.

Jésus, le roi de l'univers, qui a appelé toutes choses à l'existence, à qui tout appartient, fait deux choses qui vont à contre-courant : il donne à *tous*. Sans distinction. Et il donne avec une *générosité* extravagante. Cela ne correspondait pas à la culture de l'époque. Ni à celle d'aujourd'hui. Devenir pauvre soi-même et tout donner, pour que d'autres deviennent riches. Nous le donner, voilà la grâce. Imméritée. Notre pauvreté a ému son cœur.

Le sens de la grâce dans l'Antiquité a aussi un sens chez le roi Jésus. Par son don, il veut créer une relation. C'est précisément ce qu'il exprime par sa grâce. Une communion sans contrainte. Une communion dans laquelle nous rendons quelque chose. C'est beaucoup moins que ce que nous avons reçu. Mais notre cœur, notre vie doivent lui appartenir. Il doit recevoir notre voix. Dans un monde qui, en majorité, le rejette encore.

Son don de grâce nous apporte beaucoup. Il voulait nous rendre riches, et c'est ce qui est arrivé. Voici seulement une petite partie de ce dont nous avons été comblés, et dont est comblé quiconque reçoit ce roi : le pardon, l'acquittement, la rédemption, la vie éternelle, la libération, la sanctification et la liberté.

Notre réponse, c'est que nous ne pouvons faire autrement que de lui remettre notre vie. De la lui consacrer. Chaque jour à nouveau.

Le mot don de grâce est employé dans le Nouveau Testament, soit dit en passant, pour décrire les aptitudes que le Saint-Esprit donne au sein de l'Église. Des dons surnaturels comme l'enseignement, les guérisons, les prophéties et le parler en langues, les miracles et le discernement des esprits. Ils sont donnés pour être mis au service du royaume de Dieu.

Car la grâce de Dieu qui sauve s'est manifestée, et elle vaut pour tous les hommes.
Tite 2.11

Jean 1.14,16+17 ; Romains 3.24 ; 5.15-16 ; 6.23 ; 12.1-3 ; 11.29 ; 1 Corinthiens 12.4-11 ; 2 Corinthiens 6.1 ; 8.9 ; Éphésiens 2.5 ; 2 Timothée 1.9 ; Tite 2.11 ; 3.7 ; Hébreux 2.9.

38 L'épouse du roi

À qui s'intéresse un tel roi, qui possède tout et règne sur tout ? Qu'est-ce qui peut attirer son cœur ? Qui pourrait lui donner quelque chose ? Qu'est-ce qui pourrait être pour lui si attirant et si aimable qu'il se mettrait en route pour le posséder ?

La Bible décrit Dieu comme un époux. C'est extraordinaire, car cela suppose qu'il a désiré une épouse. Décrire Dieu comme un époux, c'est dire qu'il ne veut pas être seul, mais qu'il cherche la communion.

C'est lui-même qui a créé l'homme et la femme à son image. Tous deux devaient devenir une seule chair et former une unité inséparable et une communion d'amour. Et c'est ainsi que nous, les hommes, le vivons, pas tous, mais beaucoup. Et ainsi, nous pouvons oser l'une ou l'autre conclusion sur la relation de Dieu avec son épouse. Dans l'ancienne alliance, Dieu, Yahvé, a contracté une relation conjugale avec Israël. L'épouse n'est pas une personne, mais l'ensemble de nombreuses personnes.

Dans la nouvelle alliance, l'épouse n'est pas un peuple unique. L'épouse est maintenant une assemblée issue de tous les peuples et de toutes les nations. La bien-aimée n'est pas *une* personne, comme l'époux. L'épouse est une métaphore pour tous les disciples de Jésus. Tout autant pour tous les croyants qui ont vécu avant la venue de Jésus. Donc la multitude entière et rassemblée de tous les hommes qui aiment Jésus, le roi et l'époux. Quelle comparaison pourrait mieux décrire l'amour que celle de l'épouse et de l'époux ?

Pour posséder cette épouse, pour gagner son cœur, il a prouvé son amour. Il s'est livré pour elle, jusqu'à la mort sur la croix de Golgotha. Il n'a laissé subsister aucun doute sur le sérieux de ses intentions. Il voulait absolument l'avoir, au prix de sa vie.

Qu'est-ce que le roi trouve donc de si attirant en nous ? Dans l'Antiquité, les rois se mariaient selon leur rang. Il en est encore ainsi aujourd'hui. Mais ce sont les exceptions qui font sensation. Quand un roi prend pour femme une femme simple, ou même une esclave. Nous n'étions pas aimables. Nous ne nous intéressions pas à Dieu et à son Fils. Nous nous sommes comportés comme des ennemis de Dieu. Notre histoire est incompréhensible. Il a vu en nous quelque

chose pour quoi il valait la peine de mourir. De mourir avec le risque que nous ne répondions pas à son amour et que nous le repoussions.

Beaucoup font déjà partie aujourd'hui de cette épouse. Mais il en attend encore beaucoup.

Il est un époux et un mari vraiment exemplaire. Il prend soin de son épouse. Il agit comme un esclave et la lave, afin qu'elle soit pure et parfaite. Ce langage imagé montre clairement que cette relation d'amour est authentique et le restera. Cette relation est si étroite que, comme au commencement Adam et Ève, le Christ et l'Église sont aussi une seule chair. Il est la tête, qui aime et qui pourvoit, et elle est le corps, son corps. Ensemble, ils forment un seul homme. Ce corps est ce qui manquait au Christ et qui le rend maintenant parfait pour toujours. Tout cela est un langage imagé, mais il dit bien combien l'amour du Christ est grand, profond, authentique et résolu. Aimer un tel époux, se savoir à l'abri auprès de lui, cela ne peut pas être difficile.

Un jour, quand la fête commencera, l'épouse revêtira sa robe de noces. Il est intéressant de noter qu'elle sera faite des bonnes actions que les chrétiens auront accomplies dans leur vie. Ainsi, cette robe est en cours de fabrication, et tous y travaillent.

Extrait du chant de noces du roi, au Psaume 45 :

Mon cœur est ému par de bonnes paroles ! Oui, c'est au roi que je consacre mes œuvres.

Et le roi désirera ta beauté, car il est ton seigneur : rends-lui donc hommage !

Psaume 45.2+12

Psaume 45 ; Ésaïe 61.10 ; 62.5 ; Matthieu 22.2-12 ; Marc 2.19+20 ; Jean 3.29 ; 2 Corinthiens 11.2 ; Éphésiens 3.18+19 ; 5.25-30 ; Apocalypse 19.7-9 ; 21.2+9+17.

39 Les noces du roi

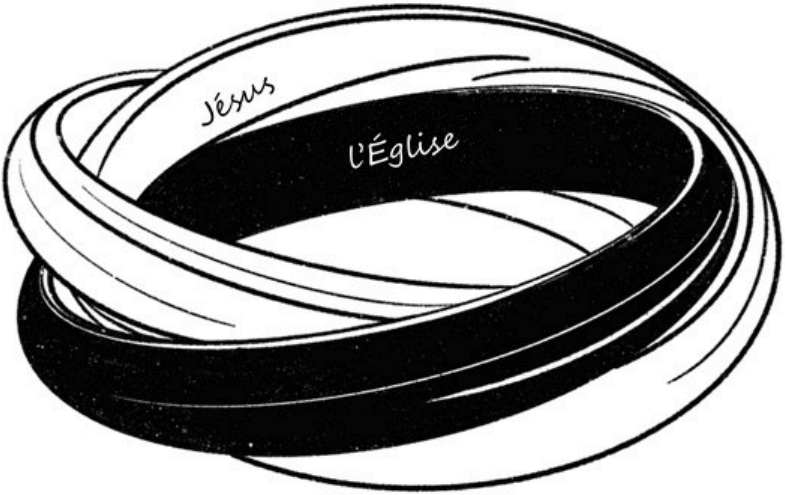
J'aime les mariages. Surtout au printemps et en été, quand il fait chaud. Quand l'ambiance est enivrante et que la joie remplit l'air du soir. Surtout quand je suis simplement un invité, qui n'a qu'à faire la fête, manger, boire, parler et rire. Les mariés ont ardemment attendu ce jour depuis longtemps. Quand il est enfin là, il passe vite, à cause de toute sa beauté. On aimerait le retenir, continuer la fête, et ne pas seulement savourer le souvenir.

Le roi dont nous avons déjà beaucoup entendu parler attend, lui aussi, une fête de noces. Et autant le roi est grand et glorieux, autant les noces seront grandes et glorieuses. Une fête véritablement cosmique. Le ciel retient son souffle quand le roi reçoit son épouse. Oubliez tous les mariages (royaux) que vous avez vécus jusqu'ici ou vus à la télévision. Même celui d'Aragorn et d'Arwen dans la citadelle de Minas Tirith. Il est joué dans une scène de film inoubliable pour moi. Elle m'inspire un peu quand je pense à l'avenir.

Oui, il faut s'attendre ici à l'émotion la plus profonde. Ici brûle le feu de l'amour. Ici, les deux oublient le monde autour d'eux. Car maintenant, elle est enfin arrivée, la fête. L'attente est terminée.

La condition de ces noces sera que le Tout-Puissant aura pris possession de la domination sur le monde entier. Toute inimitié aura pris fin. Rien ne pourra jamais troubler ni menacer ces noces. Le moment et le lieu du festin de noces peuvent être choisis librement. Aucun lieu n'est trop cher. Non, rien ne sera assez bien.

Imaginons une fête joyeuse, une fête avec des milliards de gens qui font la fête sans retenue. Sans se fatiguer. Ne me demandez pas comment ce sera possible. Je ne m'en fais pas pour cela. Celui qui invite est le Tout-Puissant, le Créateur de toutes choses. Dans cette fête, nous verrons qu'il est l'inventeur de la joie, de la fête et de l'allégresse.



La terre renouvelée sera le lieu de la fête. Dans toute sa beauté, telle que nous la connaissons déjà maintenant. Mais alors entièrement rénovée et restaurée. Refaite à neuf. Rendue plus belle encore, parce que nous en valons la peine à ses yeux. Il prépare le lieu de cette fête. Il purifie tout et il décore tout, à sa manière, dans laquelle son amour devient visible.

La Bible décrit cette fête future plus d'une fois. J'ai remarqué que je n'ai pu trouver aucune fin à cette fête. Ce qui est certain, c'est que cette fête ne se termine pas au bout d'un jour ou, comme au Proche-Orient, au bout d'une semaine. Le temps n'aura alors plus d'importance.

Dans une autre comparaison, Jésus parle de cette fête de noces. Beaucoup sont invités. Mais il faut un habit de noces. Sans cet habit, on se fait vite remarquer et on est mis dehors. Comment obtient-on un habit de noces ? Au sens figuré, une parole de la Bible dit : « Ils – les invités de la fête – ont lavé leurs robes et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. »

Notre vêtement, c'est-à-dire, en image, toute notre vie, est assez sale par endroits, peu convenable pour la lumière et la gloire des noces du roi. Mais il est mort pour nous, afin que nous soyons délivrés de nos péchés. Pour nous rendre purs, comme il est lui-même pur. L'épouse et l'époux resplendissent d'un blanc éclatant. Rien, dans cette fête, ne rappelle notre passé sombre et douteux. Seules

les marques des blessures de l'époux, aux mains, aux pieds et au côté. Ces preuves de son amour restent un souvenir éternel.

Ce qui est vrai, c'est qu'aujourd'hui et maintenant, le roi invite encore réellement à la future fête de noces. Il a envoyé les siens pour inviter. Et cela, tous, sans aucune préférence ni aucun avantage. Tous, les pauvres et les riches, les forts et les faibles, les solitaires et les sociables, les malades, les pécheurs, les désespérés, les oubliés, ceux qui regardent leur vie en arrière et n'y trouvent rien ou presque rien de bon.

Comme un jeune homme s'unit à une jeune fille, ainsi ton Créateur s'unira à toi pour toujours. Comme le fiancé se réjouit de sa fiancée, ainsi ton Dieu se réjouira de toi.

Ésaïe 62.5

Ésaïe 61.10 ; 62.5 ; Matthieu 22.2-12 ; 2 Corinthiens 11.2 ; Éphésiens 5.25-30 ; Apocalypse 19.7-9 ; 21.2+9+17.

(Chant dans sa version originale allemande)

You're my friend
And You are my brother
Even though You are a King
I love You more than any other
So much more than anything
Du bist mein Freund
Und Du bist mein Bruder
Obwohl Du ein König bist
Ich liebe Dich mehr als jeden anderen
So viel mehr als alles andere
Du, o Herr, bist mein Freund und Bruder, du mein König und mein Gott!
Dich begehre ich mehr als alles, so viel mehr als höchstes Gut.

40 Ils régneront sur la terre

Ce livre parlait du Roi des rois. Pas d'abord de nous, les hommes. Mais on peut difficilement séparer les deux. Vous souvenez-vous du début du livre ? Oui, Dieu a créé les hommes à son image, pour qu'ils règnent sur la terre. Mais tout cela a radicalement échoué. Aujourd'hui encore. Le vrai roi est venu pour nous relever des ruines, des débris et de la poussière. Et pour nous établir de nouveau comme rois. C'est incroyable, mais vrai. Dieu parvient à son but avec nous. Avec tous ceux qui viennent à lui. Qui reconnaissent qu'ils ont besoin de pardon, de salut et de guérison.

Dieu veut nous réunir, comme ses rois, avec le Roi des rois, son Fils. Cela valait pour lui un prix élevé :

> *... et de la part de Jésus-Christ, le témoin digne de confiance de la vérité, qui est ressuscité le premier d'entre les morts et qui règne maintenant sur tous les rois de la terre.*
> *À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, à lui qui a fait de nous des co-régents, des rois dans son royaume et des prêtres pour son Dieu et Père,*
> *À lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles.*

C'est ainsi que ceux qui confessent Jésus entreront dans l'éternité, conduits par leur roi. Ils seront émerveillés. C'est meilleur, plus riche et plus bienheureux que tout ce qu'ils avaient rêvé. Suivre Jésus en valait la peine. Leur fidélité et leur loyauté sont récompensées. Pourtant : leur félicité éternelle est et reste imméritée. Ce bonheur est ouvert à tous.

Mais avant d'arriver à la fin, encore ceci : les gens de Jésus sont rois et prêtres *déjà maintenant* ! Mais comment règnent-ils ? Ont-ils une influence sur les événements du monde ? Ou doivent-ils essayer d'en avoir ?

Pour leur vie personnelle vaut cette parole étrange : ils règnent comme rois dans leur propre vie, dans leur vie personnelle. Le péché est l'ennemi. Le péché comme force destructrice, qui cherche à s'emparer de chaque vie pour la posséder, la séparer de Dieu, l'accabler. Mais cette puissance est brisée par la mort et la résurrection du roi à qui nous appartenons. Le péché n'a pas à régner sur nous, nous pouvons et devons le dominer, lui retirer l'espace et les possibilités, ne pas le laisser se déployer. L'Esprit de Dieu est la force vivante en nous.

Quand cela réussit, cela a une influence, un effet sur notre entourage. Comme rois, nous ne prenons pas le pouvoir politique. Mais là où l'injustice se produit, nous disons ce qu'elle est. Et nous l'arrêtons, là où c'est possible. Nous nous tenons du côté des oubliés et des opprimés, de ceux qui ont faim et de ceux qui sont sans espoir, tout comme le Messie l'a fait dans sa vie.

Comme prêtres royaux, nous avons une influence sur le monde et sur les événements du monde sous une forme qu'on pourrait qualifier de conspiration. Une conjuration secrète ! Un complot non violent. Non pour un renversement, mais pour la réussite et pour faire reculer l'injustice, la faim et les sécheresses dans le monde. C'est pour cela, et contre cela, que les chrétiens peuvent intervenir *auprès de leur roi*. La prière, l'intercession est une forme de gouvernement invisible, mais qui devient visible là où le roi exauce la prière. Celui qui s'y exerce suit le programme de formation pour l'avenir, quand Jésus régnera, et nous avec lui.

Les disciples de Jésus sont aussi des prêtres oints. Appelés à bénir. Comme prêtres royaux. Ils apportent la bénédiction de Dieu dans le monde. Pour tous les hommes. Ils bénissent au nom du roi et, dans la prière, posent son nom sur les hommes. Ils ne disent pas seulement du bien aux autres et des autres, mais ils apportent sur eux la grâce de Dieu. Aussi sur les animaux, sur les maisons, sur les familles, sur les gouvernements. Tout simplement sur tout ce qui a besoin de grâce et de bénédiction. La présence de Dieu peut, par la bénédiction, devenir réelle, perceptible et visible. Dans l'amour, la sainteté, la guérison, la réussite, le salut et la libération.

Cependant, la prière, l'intercession et la bénédiction ne sont pas un prétexte pour ne pas se lever activement et s'engager sur place contre l'injustice et la discrimination, là où c'est possible et nécessaire.

Et ne prenez en aucun cas part à quelque action que ce soit qui provienne des ténèbres et qui, de ce fait, ne produit pas de bons fruits. Au contraire, dénoncez de telles actions !

Éphésiens 5.11

Romains 5.17 ; 1 Timothée 2.1-7 ; 2 Timothée 2.12 ; 1 Pierre 2.5-9 ; Apocalypse 1.5-7 ; 5.9-10 ; 22.5.

Pour terminer, encore une fois au sujet de Jésus, le roi : il est le régent qui représente Dieu auprès des hommes.

Jésus est né roi des Juifs ; Matthieu 2.2.

Jésus a annoncé le royaume de Dieu ; Matthieu 4.17,23 ; 12.28.

Jésus a démontré sa prétention à régner sur le monde visible et invisible, même s'il ne l'a pas encore réalisée définitivement ; Matthieu 12.28 ; Luc 19.38 ; Jean 1.49 ; mais aussi : 6.15.

Jésus règne sur son Église et lui donne pouvoir pour le service ; Matthieu 28.18 ; Éphésiens 1.19-22.

Jésus relève la royauté de David ; Actes 15.15-17 ; Amos 9.11-12.

Jésus revient comme roi victorieux et universel ; 1 Corinthiens 15.25.

Il possède tout pouvoir (Matthieu 28.18) ; il règne sur un royaume invisible et spirituel (Jean 18.36,37) et régnera plus tard visiblement sur toute la terre : Psaume 66.4 ; 72.16-19 ; Ésaïe 2.2 ; Daniel 7.13,14,18,22,27 ; Hébreux 10.13 ; Apocalypse 15.4.

Oh, if there's only one song I can sing, When in His beauty I see the great King, This shall my song in eternity be, "Oh, what a wonder that Jesus loves me!"

Oh, s'il n'y avait qu'un seul chant que je puisse chanter, quand je verrai le grand Roi dans sa beauté, alors ce serait mon chant pour toute l'éternité : « Oh, quelle merveille que Jésus m'aime ! »

Autres livres de l'auteur

Und die Toten leben doch (Et pourtant, les morts vivent), Bielefeld, 1992

Seitenwechsel – Von Adam zu Christus (Changer de camp – D'Adam au Christ), Bielefeld, 2011

Entrückung, Himmel, Ewigkeit – Ein neuer Blick auf alte Themen (Enlèvement, ciel, éternité – Un regard neuf sur de vieux thèmes), Nürnberg, 2015

Gottes Lamm, Golgota und die Ewigkeit (L'Agneau de Dieu, Golgotha et l'éternité), Wuppertal, 2015

Fantastische Himmelwelt, Lehre und Leben der Himmelwelt im Epheserbrief (Le monde céleste fantastique, doctrine et vie du monde céleste dans

l'épître aux Éphésiens), Nürnberg, 2016

Gott spricht, Eine erklärende Übertragung der allgemeinen Briefe und der Offenbarung (Dieu parle, une transposition commentée des épîtres catholiques et de l'Apocalypse), Sulzberg, 2017

Epheser, nacherzählt, erklärt für heute (L'épître de Paul aux Éphésiens, raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2018

God's good Gospel, Gottes gutes Evangelium (La bonne nouvelle de Dieu), Sulzberg, 2019

Markus, nacherzählt, erklärt für heute (L'Évangile selon Marc, raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2019

Galater, nacherzählt, erklärt für heute (L'épître de Paul aux Galates, raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2020

Die Briefe des Johannes, nacherzählt, erklärt für heute (Les épîtres de Jean, raconté, expliqué, pour aujourd'hui), Sulzberg, 2020

Frauen, vergebt uns! – Die Rolle von Frau und Mann (Femmes, pardonnez-nous ! – Le rôle de la femme et de l'homme), Sulzberg, 2020

Frauen, vergebt uns! – Mann und Frau in Ehe und Gemeinde, Kurzversion (Femmes, pardonnez-nous ! – L'homme et la femme dans le mariage et l'Église, version abrégée), Augsburg, 2022

Autres textes sur : www.hans-joerg-ronsdorf.de

Les livres sont disponibles auprès de l'auteur ou en librairie, beaucoup aussi en eBook sur Amazon.

hj-ronsdorf@t-online.de ou 08376 929643